







10.6.255

LE PEUPLE

J U G E ,

O U

Considérations sur lesquelles le Peuple Anglois pourra décider si la Lettre qu'on attribue dans le Précis des Faits à S. A. R. le Duc de Cumberland, est bien véritablement de ce Prince.

Vir omnium qui sunt, fuerunt, erunt, Princeps virtute, sapientia ac gloria. . . Huic ego homini, Quirites, tantum debeo, quantum hominem homini debere vix fas est. *Cicéron.*

Ouvrage traduit littéralement de l'Anglois.



M. D C C. L V I.





LETTRE DU TRADUCTEUR

A M. * * *

*J'AI souhaité plus d'une fois ,
Monsieur , en lisant la Quatrié-
me Lettre au Peuple Anglois ,
intitulée dans la Traduction Fran-
çoise , Le Peuple instruit , que
l'Auteur eût traité avec un peu
plus d'étendue tout ce qui pouvoit
avoir rapport aux mesures que la
Cour de Londres avoit prises
pour faire de l'Amérique le Théâ-
tre de ses usurpations. Je conviens*

cependant que , sans quelques éclaircissemens que cet Auteur nous a donnés sur ce point , nous ignorerions peut-être encore certaines particularités fort intéressantes de la conduite , tant du Ministère , que des Généraux chargés d'exécuter dans cette partie du monde , le plan d'aggression & d'hostilités qui avoit été arrêté à Londres , pendant qu'on sembloit s'y prêter avec les apparences les plus spécieuses de la bonne foi , aux négociations qui devoient maintenir la paix. Mais comme il a toujours passé pour constant que la défaite du Général Braddock n'étoit pas regardée par la partie la plus saine

DU TRADUCTEUR. Rj

de la Nation Britannique , comme l'unique , ou du moins , comme la principale cause du mauvais succès des armes Angloises , & qu'il falloit chercher la source de l'humiliation & des disgraces de l'Angleterre dans les instructions qui avoient été données à ce Général ; j'aurois désiré de l'Auteur du Peuple instruit , qu'il ne se fût point borné à prouver le peu de discernement des Ministres Anglois dans le choix qu'ils avoient fait de M. Braddock ; & je croyois que pour éclaircir parfaitement cette matière , il convenoit d'examiner les instructions qui avoient dirigé les opérations de ce Gé-

néral. Un ouvrage qu'on vient de publier à Londres me paroît, à certains égards, remplir cet objet, puisque l'Auteur y fait l'analyse de ces instructions; mais en les considérant seulement sous le point de vûe Militaire, & abstraction faite des raisons d'Etat & de Politique. L'Auteur a choisi une manière d'exposer son sentiment dans laquelle on auroit de la peine à reconnoître la liberté Angloise, qui ne consiste réellement que dans la liberté de tout dire & de tout écrire, si l'ironie qu'il employe depuis le commencement jusqu'à la fin de son ouvrage, n'étoit pas en quelques endroits si outrée & si peu conve-

DU TRADUCTEUR. V

nable , qu'elle rend la critique beaucoup plus forte & plus odieuse que s'il s'étoit exprimé naturellement & sans figure. J'aurois retranché bien volontiers , si j'avois pu le faire sans altérer le fond de l'ouvrage , un grand nombre de phrases qui blesseront certainement la juste délicatesse des Lecteurs François sur tout ce qui intéresse en général l'honneur des Personnes Augustes à qui la Providence a confié la conduite des Nations : & en particulier un grand Prince également respectable par sa naissance , par son rang & par la réputation que ses talens lui ont acquise. On sait que se n'est qu'après avoir tenté tou-

vj L E T T R E

tes les voies possibles pour épargner au Gouvernement Anglois le désagrément de voir son système dévoilé , que le Ministère François s'est déterminé à rendre publiques les connoissances qu'ont données sur le plan de la Cour de Londres , les pièces authentiques qui ont été trouvées dans le porte-feuille du Général Braddock , après le combat qui lui a coûté la vie. On ne pouvoit pas prévoir que la publication de la Lettre écrite à M. Braddock par le Colonel Nappier , occasionneroit une satire aussi indécente que celle dont j'ai fait la Traduction. On ne pourra pas au moins me repro-

DU TRADUCTEUR. vii

cher d'avoir ajouté à la malignité du texte original que j'ai même adouci autant qu'il m'a été possible, en rendant littéralement les expressions de l'Auteur. Je n'ai changé que le titre de l'ouvrage, par une raison que je crois aussi plausible que celles qui ont fait changer le titre de la Quatrième Lettre au Peuple : offrir au Peuple des raisons de décider, c'est le prendre pour Juge. Je vais transcrire ici le titre Anglois.

Reasons humbly offered to prove that the Letter printed at the end of the French Memorial of justification is a French forgery and falsely ascribed to

viii LETTRE, &c.

his Royal Highness. . . *C'est-à-dire. . . Raisons humblement offertes pour prouver que la Lettre imprimée à la fin du Mémoire de justification de la France, a été fabriquée par les François & est faussement attribuée à Son Altesse Royale.**

J'ai l'honneur d'être, &c.

* Cet Ouvrage se trouve chez M. Collyer, à la Bourse & dans l'allée du Change à Londres.



LE



LE PEUPLE JUGE.

*Ouvrage traduit littéralement de
l'Anglois.*

Asper
Incolumi gravitate jocum tentavit. *Horat.*



LE divin Grotius a
observé, dans son
Traité de la guerre &
de la paix, que lorsqu'une
guerre s'allume entre deux Na-

A

2 LE PEUPLE JUGÉ.

tions, elle dissout la plus grande partie de tous ces devoirs réciproques qui assujettissent également tous les hommes considérés comme des êtres de la même espèce.

Je conviens que cette maxime peut, sous quelques points de vue, servir d'excuse à Messieurs les Ministres de France de certaines libertés qu'ils ont prises, en plusieurs occasions, pour ne pas négliger les moyens de prouver combien leurs intentions étoient droites & pacifiques avant la déclaration de guerre ; mais il me paroît que les principes du Christianisme qu'ils professent comme nous,

LE PEUPLE JUGE. 3

quoique d'une manière différente, devroient les empêcher de maltraiter par les plus piquans sarcasmes, la réputation des particuliers, ainsi que de ternir par les suppositions les plus injurieuses, la gloire des plus respectables Princes, dans la vûe de les rendre également méprisables & à la Nation chez laquelle ils vivent, & aux Peuples avec lesquels ils sont en guerre. Il faut convenir que parmi les Nations policées, il n'est point d'hostilités aussi odieuses que des procédés de cette nature.

Cette conduite si peu généreuse & si absolument inexcusable, fera un sujet éternel de

A ij

4 LE PEUPLE JUGE.

reproches pour les Ministres François.

Tout lecteur intelligent va se convaincre , par le seul secours de l'attention la plus légère , qu'il leur est impossible de se disculper de cette imputation.

On en verra la preuve dans l'examen que je vais faire de la * Lettre qui a été comprise dans les pièces justificatives du Mémoire , connu sous le titre de *Précis des faits* , & qu'ils attribuent faussement à Son Altesse Royale le Duc de Cumberland. Le terme de *faussement* dont je

* Cette Lettre , dans le tems , parut en Anglois dans le *Public. advertiser* , Gazette en réputation à Londres.

LE PEUPLE JUGE. 5

me fers , ne paroîtra point trop fort , lorsqu'on aura vû les raisons par lesquelles j'espère de prouver qu'aucun homme ne peut seulement soupçonner ce Prince d'avoir dicté une pareille lettre.

Je dois faire remarquer ici à mes lecteurs qu'il ne faut pas qu'ils soient surpris si Son Altesse Royale n'a pas elle-même pris le soin de faire voir toute la fausseté de cette *assertion* de la part de la France.

La grandeur d'ame de Son Altesse Royale , & la juste crainte qu'elle a de faire douter qu'elle soit assurée de l'entière confiance que mettent

A iij

6 LE PEUPLE JUGE.

ses compatriotes dans son habileté & dans ses connoissances militaires, ne lui ont pas permis de paroître seulement faire attention au danger dont cette *machine infernale* des François menaçoit sa réputation. Je me charge de faire avorter leur complot contre cet Auguste Prince ; & j'attens de ma Nation d'autant plus de reconnoissance de cette entreprise, qu'elle est intéressée à souhaiter que le mérite éminent soit vengé le plus souvent qu'il est possible des coups assommans qu'il ne reçoit que trop communément parmi nous ; & surtout parce que les ennemis sans nombre

LE PEUPLE JUGE. 7

de Son Altesse Royale , que l'on suppose avoir dicté cette Lettre , en ont déjà pris occasion d'exercer sur sa capacité & sur ses talens militaires , l'art infame de la calomnie qu'ils possèdent à un degré supérieur.

Remarquez la noirceur de l'attentat de ces Ministres de France contre Son Altesse Royale : apprenez à connoître leurs ruses & leur perfidie. Ils désespéroient d'obtenir par la voie des armes aucun avantage sur un Général devant qui leurs troupes sont saisies de tremblement , & dont l'Europe révere & célèbre l'habileté & le mérite ; quel est le parti qu'ils pren-

8 LE PEUPLE JUGE.

nent ? Ils essayent de lui faire perdre son crédit & sa réputation dans l'esprit de tous ceux qui le connoissent : les voies détournées leur paroissent bien plus sûres pour triompher d'un si grand homme , que de l'attaquer d'abord à force ouverte.

Tel est le but auquel ils ont voulu parvenir , lorsqu'à l'occasion de la défaite de M. Braddock en Amérique , ils ont fabriqué entr'eux cette Lettre qu'ils prétendent avoir été dictée par Son Altesse Royale , & s'être trouvée parmi les papiers du Général vaincu. Leur objet , lorsqu'ils ont rendu cette Lettre publi-

LE PEUPLE JUGE. 9

que , n'a pas été seulement de prouver que Son Altesse Royale, en donnant les ordres qu'elle contient , avoit le premier commencé les hostilités; ils ont encore voulu (& c'est sans contredit ce qui les intéresseroit le plus) que la lecture de cette Lettre fût disparoître de leur armée. la terreur qu'y répandoit la réputation de son Altesse Royale , & y rendît méprisabled ce grand Général , en faisant voir qu'il étoit capable de donner des ordres aussi mal conçus & aussi frivoles que ceux que contient cette Lettre. Ils ont voulu enfin nous forcer à retirer notre confiance d'un homme ,

10 LE PEUPLE JUGE.

qu'une lettre de cette nature feroit croire aussi peu propre à conduire toute espèce d'opérations militaires.

Par cet artifice ils se sont flattés non-seulement de guérir les troupes Françoises de la terreur & de l'effroi qui depuis long-tems les faisoient dès qu'elles entendent le seul nom de *Cumberland*, mais encore de nous ôter cette certitude de remporter toujours de nouvelles victoires, qui anime & échauffe le courage des soldats Anglois sous les ordres de son Altesse Royale, & de rendre nos troupes moins formidables pour le moment décisif d'un combat,

LE PEUPLE JUGE. II

en leur faisant perdre la haute opinion qu'elles s'étoient formée de leur Général.

Les Ministres François sentoient parfaitement que s'ils n'obtenoient ces deux points essentiels, de guérir leurs soldats de la peur & d'en inspirer aux nôtres, ce seroit en vain qu'ils entreprendroient d'exécuter leur projet d'invasion dans la Grande-Bretagne ; & que toutes leurs tentatives de ce côté-là n'aboutiroient qu'à relever la gloire de l'Angleterre & à couvrir la France de confusion. Il est même probable que si jusqu'à ce jour ils ont différé de faire ici une descente , c'est qu'ils

12 LE PEUPLE JUGE.

ont attendu l'occasion heureuse qu'ils croyoient avoir trouvée par le moyen de leur supercherie , de se procurer en même tems l'un & l'autre de ces deux avantages.

Mais par rapport à une question de la nature de celle-ci , qui consiste à savoir si les François ont trouvé ou non la Lettre dont il s'agit parmi les papiers de Braddock , comme la négative ne suffit pas pour détruire l'affirmative , je vais renverser la fausseté que j'attaque & la réduire en poudre , en prouvant par quantité de traits que je rapporterai de la science & de l'habileté de Son Altesse Royale ,

LE PEUPLE JUGE. 13

desquels j'ai été maintes fois témoin oculaire , qu'il est impossible qu'elle ait dicté cette Lettre.

Il me seroit aisé de le démontrer encore , & avec la même évidence , par un argument *à priori* ; parce qu'il est presque aussi impossible à un grand Général de donner des ordres ridicules, qu'il l'est à Dieu, source de toute justice, de faire des commandemens injustes. Mais la plûpart des lecteurs trouveroient cette manière de raisonner trop abstraite & trop métaphysique ; c'est pourquoi je me contenterai de prouver *à posteriori* , c'est-à-dire , par le contenu & par la nature de la Lettre

14 LE PEUPLE JUGÉ.

même, qu'il est de toute impossibilité que le Duc de Cumberland en soit l'auteur.

Je vais commencer par l'énumération de toutes les excellentes qualités, qui composent le caractère de l'Auguste Général à qui l'on impute cette Lettre écrite à M. Braddock. Je n'avancerai rien que je ne puisse prouver par une foule de témoignages, & dont je n'aie par moi-même toute la certitude qu'on peut désirer.

Premièrement, il n'y a point de Général qui ait un discernement plus exquis dans le choix des sujets, tant pour le commandement que pour l'exécution.

LE PEUPLE JUGE. 15

Secondement, jamais il n'y a eu de Général qui ait sçu s'expliquer avec plus de netteté, de justesse & de précision dans les ordres qu'il a donnés à ceux qu'il a chargés de quelque commandement.

Troisièmement, personne n'est mieux instruit que lui de la Géographie en général, de la position particulière des lieux & de tout ce qui y est relatif; du caractère & des forces de l'ennemi qu'il envoie attaquer ou contre lequel il dresse un plan d'opérations, & enfin des mesures les plus convenables, & de la méthode la plus sûre pour obtenir aisément le succès de ses entreprises.

16 LE PEUPLE JUGE.

Quatrièmement , il n'y a point de Général qui s'entende mieux à prendre toutes les sûretés nécessaires pour se tenir en garde contre les surprises , ou pour empêcher la terreur de se répandre mal-à-propos dans son armée.

Cinquièmement , aucun Général ne fait comme lui prendre toutes les précautions , sans lesquelles une armée manqueroit des provisions nécessaires , ni ne possède aussi parfaitement le talent de les faire transporter d'un lieu à un autre en ne fatiguant le soldat que le moins qu'il est possible.

Sixièmement , aucun Général
ral

LE PEUPLE JUGE. 17

ral ne pourra jamais lui être comparé dans la connoissance qu'il possède à un degré si éminent, tant de la nature que des facultés de ses troupes, puisque depuis la milice la moins instruite, jusqu'aux troupes les mieux disciplinées & les plus aguerries, il fait toujours les employer dans les occasions auxquelles elles sont singulièrement propres, & où elles peuvent être assurées de réussir.

Je défie à qui que ce soit de refuser à Son Altesse Royale une seule de ces différentes qualités qui constituent un grand Général, & qui répugnent toutes également aux ordres contenus

B

18 LE PEUPLE JUGE.

dans la Lettre en question. Il me seroit même très-aisé de prouver par un syllogisme , que sadite Altesse Royale ne peut en être l'Auteur ; & voici comme je m'y prendrois.

Majeure. Un grand Général ne peut donner des ordres ridicules :

Mineure. Le Prince qu'on suppose avoir dicté la Lettre dont il s'agit , est le plus grand Général qui soit dans l'univers :

Conclusion. Donc le Prince qu'on suppose avoir dicté cette Lettre , n'a point donné les ordres ridicules qu'elle contient ; ce qui est la même chose que de dire qu'il n'a point dicté cette Lettre.

LE PEUPLE JUGE. 19

Mais je m'en tiens à la méthode d'argument à *posteriori*, & je vais analiser l'un après l'autre les différens articles de la Lettre en question sur la traduction que j'en ai vûe dans le *Public advertiser*, & que l'on m'a certifié être fidèle. Je ferai voir qu'il n'y a pas dans cette Lettre une seule phrase où l'Auteur ne soit manifestement en contradiction avec chacune des qualités qui composent, comme on vient de le voir, un grand homme d'Etat & de guerre. Et quand on se sera convaincu par le moyen de preuves aussi claires, que la Lettre imprimée dans le *Précis des faits*, n'est pas de Son

B ij

20 LE PEUPLE JUGE.

Altesse Royale , il n'y aura personne qui ne prononce avec assurance , que le tout n'est qu'une perfide & honteuse supercherie de nos amis les *François*.

Je m'arrête d'abord à cette fine & presque imperceptible dérision , dont on a accompagné l'annonce de ladite Lettre dans le *Public advertiser*.

» *La Haye 21 Juin.* La Let-
» tre suivante écrite par le Colo-
» nel Nappier au Général Brad-
» dock , & rendue publique par
» la Cour de France , mérite fort
» d'être remarquée , quand on
» ne la considéreroit que com-
» me une preuve de la supério-
» rité des connoissances mili-

LE PEUPLE JUGE. 21

» taires du Prince par qui elle a
» été dictée. «

Cet article de l'*advertiser*,
est la véritable clef de l'inten-
tion des François ; c'est ce que
je vais montrer dans le plus
grand détail.

Le premier paragraphe est
conçu dans ces termes.

MONSIEUR,

* » Son Altesse Royale M. le
» Duc, *dans plusieurs audien-*
» *ces qu'il vous a données, a en-*

* On n'a point traduit sur l'Anglois les
différentes parties de cette Lettre, qui sont
rapportées dans le cours de cet ouvrage :
on n'a fait que transcrire la Traduction exacte
& littérale de l'original telle qu'elle se trou-
ve dans les pièces justificatives du Précis des
faits N°. XII.

22 LE PEUPLE JUGE.

» *tré dans tous les détails du ser-*
» *vice* que vous allez commen-
» cer , & vous fit part samedi de
» ses idées, comme une *meilleure*
» *régle* pour l'exécution des dif-
» férens articles de *l'instruction*
» *de Sa Majesté*; & comme vous
» souhaitiez que rien de ce qui
» s'est passé ne pût échaper à vo-
» tre mémoire , elle m'a ordon-
» né de les mettre par écrit. «

Il n'y a personne qui n'apperçoive d'un coup d'œil dans ce seul début toute l'étendue des vûes des Ministres François. C'est parce qu'il est constant que le bon sens est toujours la base des ordres sages & bien mesurés, qu'ils font tenir à Son Al-

tesse Royale dès le commencement de la Lettre, le langage le plus extravagant & le plus ridicule, afin de donner aux autres absurdités, dont cette Lettre est remplie, un air de vérité d'autant plus naturel, que celui qui écrit la Lettre auroit fait voir dès les premières lignes, qu'il n'avoit pas les moindres notions que donne le sens commun. C'est ainsi que pour faire tomber plutôt un édifice, on en sappe les fondemens.

Ce passage suffiroit pourtant tout seul pour faire avorter les projets des Ministres de France, & pour dévoiler leur artifice: Les gens même du plus mau-

24 LE PEUPLE JUGE.

vais naturel peuvent-ils soupçonner un Prince, dont le mérite guerrier est si incontestable & si universellement reconnu en Europe, d'avoir dicté des expressions semblables à celles-ci, *qu'étant entré dans tous les détails*, ce qui est la même chose que s'il disoit, *qu'étant entré dans une explication particulière de chaque partie de service*, il alloit mettre par écrit **UNE MEILLEURE RÉGLE**? Qu'on m'explique de grace ce qu'on entend par *une règle meilleure que tous les détails dans lesquels on est entré sur un sujet*? Car pour moi j'ai cru jusqu'ici que tous les détails d'une chose for-

moient

moient la totalité de cette même chose. Quoi ! peut-on supposer que le Prince à qui on attribue cette Lettre , ignore que *le tout n'est pas plus grand que ses parties , & que toutes les parties d'un tout composent ce tout ?* Me persuadera-t-on jamais que ce Prince ait pû concevoir l'idée de faire *quelque chose de plus que le tout* , ou de donner de l'*accroissement à un tout ?* Cette logique n'est-elle pas en tous points aussi absurde que celle d'un certain *Irlandois* , qui ordonnoit à son Domestique de lui aller acheter quelque chose pour rien , & de le vendre ensuite le double de ce qu'il

26 LE PEUPLE JUGE.

l'auroit acheté? Mais le souvenir de ce trait Irlandois me feroit croire que ce n'est pas sur le Prince seul que les Ministres de France ont exercé ici leur malice : je les soupçonnerois d'avoir voulu en même tems exercer leur satire sur le *Colonel Nappier*, qui écrivoit sous la dictée du Prince, & qui, si je ne me trompe, est Irlandois de nation.

Mais sans entrer dans la discussion de chaque mot, je veux bien que les Ministres de France n'aient eu d'autre dessein que de faire voir que le Prince à qui ils attribuent la Lettre, a gardé ses *meilleurs* conseils pour les derniers. Que

veulent-ils nous donner à entendre par-là, si ce n'est que ce Prince a un génie tout à fait puérile & inconséquent, & qu'il n'a fait que tuer le tems dans plusieurs *audiences* qu'il avoit précédemment *données* ?

Cependant si je n'entre pas dans la discussion particulière du sens de chaque mot, il y aura peut-être des gens à qui il paroîtra que l'aspect sous lequel j'ai fait voir le commencement de cette Lettre, ne présente pas des absurdités assez grossières, pour qu'il soit impossible qu'elles proviennent du Prince à qui on attribue la Lettre dont il s'agit. Je ne puis donc me

28 LE PEUPLE JUGE.

dispenser de convenir qu'on peut encore trouver un autre sens dans les termes de ce premier article ; savoir , que les *premières instructions* appartiennent véritablement à *Sa Majesté* , pere de M. le Duc de Cumberland ; mais que les *dernières* que ce Prince annonce pour les *meilleures* , sont entièrement de lui , & n'ont rien de commun avec celles de Sa Majesté.

C'est encore ce dont on ne peut manquer , même avec la plus légère attention , d'appercevoir l'impossibilité. Peut-on s'imaginer qu'un Général si accompli voulût ajouter une présomption impardonnable à une

LE PEUPLE JUGE. 29

ignorance évidente ; qu'il eût assez de témérité non seulement pour démentir une maxime universellement reçue & respectée, que *tout ce que font les Rois est bien fait* ; mais de plus pour manquer essentiellement au respect qu'il doit à l'auguste Pere qui lui a donné les premières leçons de l'art de la guerre ? Est-il quelque part , si ce n'est en France, des ames assez noires pour supposer que Sa Majesté ait pû laisser quelque chose à désirer dans les instructions qu'elle a données ; ou que le Prince ait été capable d'insinuer qu'il en savoit plus que le grand Roi dont il est le fils ? Mais en vérité, Messieurs les

30 LE PEUPLE JUGE.

Ministres de France, vous vous trompez bien lourdement : le caractère distinctif du mérite de cet illustre élève de notre Monarque, & un des devoirs qu'il observe le plus scrupuleusement, c'est de reconnoître, de publier même que le grand Monarque qui lui a donné le jour, lui est infiniment supérieur dans tous les points de la science militaire ; & il en fait l'aveu avec autant de franchise & d'ingénuité, & aussi facilement que le Maréchal de Saxe, & les autres Généraux François, venoient dans la dernière guerre que le Duc de Cumberland leur étoit supérieur à tous égards.

Mais on m'alléguera fans doute, qu'il feroit poffible que le Prince eût en effet réfervé les *meilleures inftructions* pour les dernières , par la raifon que peut-être dans les *audiences* que Braddock avoit déjà eues , on ne s'étoit attaché qu'à fonder fa capacité , pour favoir s'il étoit l'homme dont on avoit befoin pour l'exécution projetée.

Pour détruire ce raifonnement , il fuffit de fe rappeler quel a été le brillant réfultat de ces *audiences* données à Braddock ; des entretiens qu'on a eus avec ce Général , & dans lesquels on prétendroit que fa capacité auroit été fondée. Est-ce

32 LE PEUPLE JUGE.

que si Son Altesse Royale étoit entrée dans cet examen du génie & des talens de Braddock, elle n'y auroit pas vû du premier coup d'œil l'histoire des désastres que son incapacité devoit attirer sur la nation ? Mais je dis plus ; Son Altesse Royale auroit même pu s'épargner la peine de le sonder. Elle savoit qu'il n'avoit jamais vû ni siège , ni bataille ; qu'il étoit bouillant, impétueux, étourdi. Toute conversation avec un homme aussi parfaitement connu de Son Altesse Royale , étoit inutile pour lui apprendre qu'il n'y avoit point d'Officier plus incapable de la conduite d'une entreprise.

LE PEUPLE JUGE. 33

Je demande donc s'il est possible à qui que ce soit , même par les plus grands efforts d'imagination , de se persuader que le Prince à qui on attribue la Lettre dont il s'agit, ait pu en dix ou douze lignes commettre tant de bévûes & d'extravagances : qu'il ait pu dire qu'il avoit envie d'ajouter *quelque chose à un tout* : de donner des *égles meilleures* que tout ce qui avoit déjà été dit , en même tems qu'il convenoit d'avoir dit tout ce qu'il y avoit à dire : qu'il ait eu la prétention de vouloir passer pour en savoir plus que le Monarque son pere , qui n'est ignorant sur rien ; & qu'enfin il

34 LE PEUPLE JUGE.

n'ait pu que par de longs entretiens avec un homme qu'il connoissoit déjà parfaitement, s'instruire du caractère & de la capacité de cet homme ?

Vous devez en vérité , Messieurs les Ministres de France , être bien honteux d'avoir imaginé une invention pareille. Des Ministres d'une Tête couronnée ne devroient pas se permettre , quoiqu'en tems de guerre , une si plate supercherie. A quoi vous conduira votre indigne jalousie du mérite de notre grand Général ? Vous avouez par les efforts mêmes que vous faites pour dégrader sa réputation , qu'il est supérieur à tout ce que vous

avez de meilleurs Militaires parmi vous.

Voilà comme vous travaillez malgré vous-mêmes à votre déf-honneur & à sa gloire. Vous avez conçu que les ordres absurdes dont le reste de la Lettre étoit rempli, choqueroient l'esprit de tous les Lecteurs, s'ils n'y étoient amenés par un début plein d'extravagances & de bévûes également contraires à la bienséance & au sens commun : vous avez agi en conséquence, & on peut dire à votre louange que vos intentions ont été bien remplies; quoique, comme vous le voyez, il se trouve des Scrutateurs des cœurs qui dévoilent

36 LE PEUPLE JUGE.

votre artifice & qui rendent public le dessein que vous aviez de détruire par les plus honteuses calomnies , une réputation que vous devez trouver si redoutable.

Passons à l'examen des autres articles : il ne faudra pas qu'il soit bien sévère pour mettre au jour toute la malice & toute la noirceur avec laquelle ils ont été fabriqués ; d'ailleurs on ne peut se dispenser à présent d'entrer dans le plus grand détail , quoique j'en aie déjà assez dit pour remplir notre objet ; car il y auroit peut-être des gens qui prétendroient que les plus grands génies n'étant pas infail-

libles , un seul article tel que celui qui vient d'être discuté , ne suffiroit pas pour prouver que les fautes qu'on leur attribuerait fussent des calomnies.

» Son Altesse Royale a *beau-*
 » *coup à cœur le service* , étant
 » *de la plus grande conséquence*
 » pour les Terres de l'obéissance
 » de Sa Majesté en Amérique ,
 » & pour l'honneur des Troupes
 » qu'elle emploie dans lesdits
 » pays. *Comme cette affaire vous*
 » *concerne particulièrement* , Son
 » Altesse Royale y prend une
 » *grande part* , s'étant inté-
 » *ressée* auprès de Sa Majesté
 » pour vous faire avoir ce com-
 » *mandement* ».

Voilà bien certainement un endroit où l'on ne peut s'empêcher de reconnoître (ce qui sera démontré avec la plus grande étendue à l'occasion des articles suivans) que la Lettre en question a été composée après la mort de M. Braddock ; & que non-seulement elle n'a point été trouvée dans les papiers de ce Général après sa déroute, mais qu'elle est entièrement fondée sur les circonstances de l'action où il a été défait, & sur la conduite antérieure du Ministère de la Grande-Bretagne.

Je n'imagine pas de sarcasme plus mordant que celui que ren-

ferment ces mots, *la plus grande conséquence pour les Terres de l'obéissance de Sa Majesté*. Qui est-ce qui n'y remarque pas la dérision la plus insultante de l'insuffisance des forces qui ont été envoyées dans nos Colonies, ainsi que l'incapacité du Général qui les commandoit : ironie d'autant plus déliée , qu'elle attaque en même tems l'indifférence qu'on a remarqué dans les Ministres de la Grande-Bretagne , depuis le commencement des hostilités , sur tout ce qui regardoit nos possessions en Amérique ?

Dans quelle vûe y ajoute-t-on ensuite *l'honneur des Trou-*

40 LE PEUPLE JUGE.

pes, si ce n'est pour couvrir de ridicule la conduite que tinrent dans cette action & les Soldats & le Général, & pour mettre devant les yeux de toute l'Europe un burlesque tableau de notre considération renversée, & de la situation déplorable de nos Colonies? Qui pourroit ne pas sentir où l'on en veut venir, quand on fait dire à Son Altesse Royale qu'elle *prend une grande part dans cette affaire, parce qu'elle concerne particulièrement M. Braddock*; & qui ne voit qu'on cherche par là uniquement à faire retomber sur ce Prince tout le blâme & toute la honte de la défaite de ce Général,

LE PEUPLE JUGE. 41

Général , parce que c'est Son Altesse Royale qui lui a fait donner ce *commandement* ? A quel Lecteur ces mots *s'étant intéressée* , dans l'endroit où ils sont placés , ne feront - ils pas venir la pensée maligne , que si réellement le Duc de Cumberland a pris quelque intérêt à Braddock , cet intérêt particulier lui a fait totalement oublier l'intérêt général de la Nation Angloise ; & quel est l'homme dont l'esprit est assez novice pour ne pas remarquer dans la protection que Son Altesse Royale y assure à Braddock , le plus intime rapport avec tout le mauvais succès de son expé-

D

42 LE PEUPLE JUGE.

dition ? Ne semble-t-il pas que Son Altesse Royale auroit manqué de l'intelligence nécessaire pour connoître combien les Colonies de l'Amérique sont utiles à la Grande-Bretagne ; qu'elle auroit ignoré ce qu'il falloit envoyer de Troupes pour pousser son entreprise ; ou qu'elle n'auroit pas eu assez de discernement pour leur donner un Général convenable ? Et ne seroit-il pas naturel , dans une pareille supposition , que comme les Empereurs Romains recevoient les honneurs du triomphe pour les victoires qu'avoient remportées leurs Généraux , & cela en considération de l'heureux

choix qu'ils en avoient sçu faire, Son Altesse Royale devroit , par la même conséquence , essuyer les mépris de toute la Nation , parce qu'elle auroit choisi un Général entièrement incapable de l'expédition qui lui étoit confiée ?

Si une assertion semblable prenoit malheureusement quelque crédit , on entendroit bientôt les ennemis de Son Altesse Royale avancer que sans doute les Généraux *Coope* à * *Preston-Pans* , *Hawley* à ** *Falkirk* , &

* Dans la Province de Lancastre ; L'armée Angloise commandée par le Général *Coope* y perdit en 1745 par la mauvaise conduite de cet Officier , une bataille contre l'armée du Prétendant.

** Dans la Province de Sterling ; En

44 LE PEUPLE JUGE.

Saint Clair au * *Port de l'Orient* , étoient aussi du choix de Son Altesse Royale , & qu'on ne doit imputer leur mauvais succès qu'au défaut de discernement qui empêche Son Altesse Royale de connoître la manière d'appliquer le talent des Généraux.

Mais c'est une opinion qui est radicalement détruite par le **

Ecosse , l'armée Angloise commandée par le Général *Hawley* y perdit en 1746 aussi par la mauvaise conduite de ce Général , une bataille contre l'armée du Prétendant.

* Le Général *Saint Clair* fit en 1746 une descente en Bretagne , & se campa sur une hauteur qui dominoit sur l'*Orient* , & sur *Port-Louis*. Son entreprise échoua d'une manière fort ridicule. V. Note ci-après sur *Port-l'Orient*.

** *Première qualité*. Il n'y point de Général qui ait un discernement plus exquis.

LE PEUPLE JUGE. 45

premier article des six qualités d'un Général accompli , dont nous avons déjà dit que la réunion se trouvoit dans Son Altesse Royale. Il est donc impossible qu'Elle ait jamais proféré , écrit ni fait écrire rien de semblable à tout ce que contient le paragraphe qu'on vient d'examiner ; & pour se convaincre qu'il n'y a personne qui ait comme Son Altesse Royale le talent de connoître les hommes , il ne faut que passer en revue devant les yeux de l'esprit , tous les différens personnages qui composent sa Cour

pour le choix des Sujets , tant pour le commandement que pour l'exécution.

46 LE PEUPLE JUGE.

& dont elle fait ses favoris.

On ne remarquera dans ce nombre que des gens d'un âge mûr, d'une prudence consommée, d'un mérite universel, d'une expérience unique dans le métier des armes, & enfin d'une application opiniâtre à l'étude des connoissances militaires. On ne voit point autour de Son Altesse Royale de ces gens dont les chevaux sont l'unique occupation, point de flatteurs, point de ces parieurs éternels, point de joueurs, point de suffisans, point de petits maîtres, point d'écervellés, point de butors. Or je demande s'il est raisonnable seulement de penser que Braddock

eût jamais pû être du choix de Son Altesse Royale ?

Est-ce qu'Alexandre le Grand auroit choisi pour commander en son nom quelque part, un homme qui en auroit été incapable ? Pourquoi donc veut-on que Son Altesse Royale auprès de qui Alexandre n'est lui-même qu'un homme ordinaire, ait commis une semblable indiscretion ?

Il est bien sensible que par cet artifice les Ministres de France n'ont cherché qu'à faire retomber sur Son Altesse Royale tout le malheur de la défaite de Braddock, en établissant pour maxime certaine, que celui qui

se trompe dans le choix qu'il fait des Sujets, est aussi coupable qu'eux de toutes les fautes qu'ils commettent. Mais la malice de ces Messieurs ne s'est pas bornée là : je vais démontrer par l'examen de l'article suivant , qu'ils ont essayé de réaliser cette suggestion , en mettant sur le compte de Son Altesse Royale un plan d'opérations tout-à-fait absurde ; méthode qui leur a paru excellente pour prouver invinciblement que ce Prince étant encore moins instruit dans le métier de la guerre , que ne l'étoit peut-être le Général qu'il avoit choisi ; il étoit par conséquent le plus responsable des deux

deux de la disgrâce arrivée aux
armes Angloises. Transcrivons
cet article.

» L'opinion de Son Altesse
» Royale est , qu'immédiate-
» ment après votre descente vous
» considérez *quelle espèce d'Ar-*
» *tillerie , & quel autre attirail*
» *de guerre* il vous faut trans-
» porter à Wills-creak pour vo-
» tre *première opération sur la*
» *belle Rivière* , & cela en telle
» quantité , qu'elle ne puisse
» *manquer dans le service* , &
» que vous formiez un *deuxiè-*
» *me train* de campagne , avec
» de bons Officiers & Soldats
» qui seront envoyés à Albany ,
» & seront tous prêts à marcher

E

50 LE PEUPLE JUGE.

» pour la *deuxième* opération à
 » *Niagara*. Vous prendrez sous
 » votre commandement ce que
 » vous croirez *nécessaire* des
 » *deux Compagnies d'Artillerie*
 » qui sont à la *Nouvelle Ecosse*
 » & à *Terre-neuve*, aussitôt que
 » la saison vous le permettra,
 » ayant intention d'en laisser
 » *suffisamment* pour défendre
 » l'*Isle* «.

Le principal artifice de ce paragraphe semble dressé contre le * second & le ** troisième

* *Seconde qualité*. Jamais il n'y a eu de Général qui ait sçu s'expliquer avec plus de netteté, de justesse & de précision dans les ordres qu'il a donnés à ceux qu'il a chargés de quelque commandement.

** *Troisième qualité*. Personne n'est mieux instruit que lui (S. A. R.) de la Géographie

article des qualités du Général accompli, sans être pour cela moins opposé au premier. On y fait paroître celui qui a donné les ordres, & celui qui les a reçus, comme deux enfans dont l'un se laisse conduire par l'autre; & cela pour constater d'autant mieux l'insuffisance de jugement qu'on veut imputer au Duc de Cumberland, comme s'il eût été possible que Son Altesse Royale eût fait choix d'un homme à qui elle eût

en général, de la position des lieux & de tout ce qui y est relatif, de la nature de l'ennemi qu'il envoie attaquer ou contre lequel il dresse un plan d'opérations, & enfin des mesures les plus convenables & de la méthode la plus sûre pour obtenir aisément le succès de ses entreprises.

Soldat est toujours trop au-dessus de ses forces, & par là même devient souvent inutile ?

Mais la suite de cet article enchérit encore sur ce que le commencement contient de malice & de noirceur. *La première opération* de Braddock doit être d'attaquer le *Fort du Quesne*, & la seconde regarde *Niagara*. Il semble que ces seules paroles fussent pour prouver que Son Altesse Royale a elle-même donné le plan de la dernière campagne en Amérique. Mais pour s'en dissuader, & pour reconnoître combien cette imputation est fautive, que chacun s'interroge soi-même, pour savoir

s'il est seulement vraisemblable qu'un Général accompli ait jamais pû exposer son armée à mille dangers & à une fatigue énorme, pour ne rien opérer du tout ?

Qu'on me dise si Annibal, Scipion, Cyrus, Alexandre, Epaminondas, Turenne, Marlborough, Edouard, le Prince Noir, Henri V. ou tel autre des Héros anciens & modernes que l'on voudra, ont jamais fait une pareille folie ? Or je demande si un homme en qui se réunissent toutes les qualités supérieures des Héros de tous les âges, auroit été plutôt qu'aucun d'eux capable de commet-

traînoit une incommode artillerie à travers des rochers, des forêts & des montagnes, où jamais il n'y avoit eu la seule apparence d'un chemin, & où l'on ne pouvoit faire un seul pas sans le secours de la pioche & de la coignée; quoique toutes ces peines & ces fatigues n'eussent d'autre objet que la prise d'un Fort d'une très-petite conséquence, & qu'on auroit encore manqué par une suite du vice inhérent au plan de cette entreprise. Mais surtout j'admire ces mots, *ayez soin que votre artillerie ne puisse pas manquer au service*. Quelle ironie outragante contre cette pauvre ar-

contre les embuscades , & par les maladies, pour exécuter ce qu'il auroit pû effectuer beaucoup plus sûrement, & sans tant de périls & de peines par la prise de Niagara? Une fois maîtres de ce dernier Fort, nous mettions celui de du Quesne dans l'impossibilité de recevoir aucune espèce de secours, & il ne falloit que trois mois seulement pour que la famine, cette cruelle ennemie dont les forces s'accroissent toujours, & devant qui tout est obligé à la fin de succomber, l'eût contraint à se rendre de lui-même. Je ne puis donc comparer le mauvais raisonnement en conséquence du-

quel on attaquoit d'abord le Fort du Quesne, qu'à l'ignorance d'un Chirurgien qui feroit deux opérations où il n'en faudroit qu'une, en commençant par couper le pied d'une jambe qu'il sauroit ne pouvoir se dispenser de couper deux minutes après.

Pour moi je crois que de faire commettre à Son Altesse Royale une bévûe pareille, c'est comme si l'on supposoit qu'elle n'a pas les premières notions de la Géographie des lieux, où elle envoie des troupes & un Général; qu'elle ne fait s'instruire, ni des ressources, ni des facultés de l'ennemi; qu'elle ignore

tre l'extravagance dont il s'agit ? Je suis si indigné de cette seule idée , qu'à peine puis-je me résoudre à achever de confondre les François, en vengeance sur ce point l'honneur de Son Altesse Royale ; mais je veux les faire rougir de honte , ainsi que ceux qui donnent quelque crédit à leurs artificieuses suggestions.

Quiconque voudra prendre seulement la peine de jeter les yeux sur la Carte de l'Amérique , pour y chercher le Fort du Quesne & examiner de quel côté les provisions & les renforts arrivent , sera convaincu dans l'instant que c'est nécessaire-

LE PEUPLE JUGE. 61

comment il faut s'y prendre pour
attaquer deux places dont l'une
est dépendante de l'autre ; &
qu'enfin il est plus naturel à Son
Alteſſe Royale , qu'à qui que
ce ſoit , d'enviſager les choſes à
contresens. Oh l'impudence !
Oh la méchanceté ! Si je ne ſuis
pas le maître ici de mon empor-
tement , j'eſpère au moins , mes
chers Compatriotes , que vous le
trouverez excuſable. Mais voici
bien autre choſe : admirez-vous
l'ironie qui porte en même tems,
& ſur Son Alteſſe Royale & ſur
Braddock , comme ſi l'un avoit
beſoin de recevoir , & l'autre étoit
capable de donner l'ordre de ne
pas retirer *toutes les compagnies*

62 LE PEUPLE JUGE.

d'Artillerie de la Nouvelle Ecosse & de Terre-Neuve ; (jugez si une idée pareille pouvoit venir d'un grand Général) mais d'en laisser suffisamment pour défendre l'Isle. Remarquez-vous comme on insinue par-là , que c'est par une suite de l'ignorance de Son Altesse Royale dans la Géographie , qu'elle parle comme si la Nouvelle Ecosse & Terre-Neuve ne faisoient qu'une Isle , ou que Son Altesse Royale en ne faisant mention que de l'Isle , c'est-à-dire , de Terre-Neuve , ne regarde la Nouvelle Ecosse , qui cependant est ce qui nous intéresse le plus , que comme l'objet le moins important des

deux. Mais vous appercevez aussi sans doute comment on tourne en dérision l'expédition de ce pauvre Shirley contre Niagara. Ces mots *un deuxième train de campagne avec de bons Officiers & Soldats pour la deuxième opération à Niagara*, vous paroissent sûrement comme à moi, contenir toute l'amertume, tout le fiel de la plus piquante raillerie, si vous vous rappelez en même tems, qu'on n'a pas seulement tiré un coup de canon sur Niagara; qu'après la déroute & la mort de Braddock, il ne s'est pas trouvé un seul Officier qui eût ordre de le remplacer, & que le com-

64 LE PEUPLE JUGE.

mandement a passé dans les mains d'un vieux Avocat qui n'avoit d'expérience que dans la chicane.

L'article qui suit n'est ni moins surprenant, ni moins extraordinaire. Il fronde la * troisième des qualités qui constituent le grand homme de guerre.

» Aussitôt que les Régimens
» de Shirley & de Pepperell se-
» ront en nombre assez considé-
» rable, l'opinion de Son Altesse

* *Troisième qualité.* Personne n'est mieux instruit que S. A. R. de la Géographie en général, de la position des lieux & de tout ce qui y est relatif, de la nature de l'ennemi qu'il envoie attaquer, ou contre lequel il dresse un plan d'opérations, & enfin des mesures les plus convenables, & de la méthode la plus sûre pour obtenir aisément le succès de ses entreprises.

Royale

» Royale est que vous les *fassiez*
 » *camper*, non-seulement pour
 » les *discipliner plus prompte-*
 » *ment*, mais aussi pour attirer
 » l'attention des François, &
 » les mettre en suspens sur l'en-
 » droit que vous avez dessein
 » d'attaquer.

Avec quel artifice ces malins
 François ont employé ici un mo-
 tif raisonnable pour la première
 partie de cet ordre, afin de faire
 prendre un air d'autant plus
 naturel à la seconde qui est
 celle où ils donnent une ample
 carrière à leur génie satyrique !

Faire camper des troupes pour
les discipliner plus promptement,
 rien n'est assurément plus con-

66 LE PEUPLE JUGE.

forme aux grands principes. Mais *les assembler en nombre considérable, & les faire camper pour cacher les intentions qu'on a, pour mettre l'ennemi en suspens sur l'endroit qu'on a dessein d'attaquer*, ce seroit de tous les commandemens le plus absurde relativement au païs pour lequel il auroit été donné, & par conséquent celui qu'on réussira le moins à me prouver être venu de Son Altesse Royale. En Flandres, où dans une assez exacte proportion, les Villes sont aussi serrées, aussi proches les unes des autres que les arbres le sont en Amérique, il est très - facile de déguiser ses

LE PEUPLE JUGE. 67

vûes, de mettre l'ennemi en suspens sur la Ville que l'on veut attaquer la première, puisqu'il ne peut pas y en avoir de plus éloignée que d'une journée de marche de l'endroit où l'on se-roit campé. Mais en Amérique, il n'en est pas de même : bien loin de mettre l'ennemi en suspens, lorsque l'on forme un camp, c'est lui indiquer, comme avec le doigt, le Fort que l'on se propose d'attaquer le premier; puisque non-seulement la distance d'un Fort à l'autre est immense, & qu'on ne peut y aller que par un seul chemin, mais que même il n'y a que deux Forts qu'on puisse raison-

nablement regarder comme les premiers objets d'une attaque, Niagara, & la * pointe de la Couronne.

Il est donc clair qu'en prêtant à Son Altesse Royale un ordre aussi mal raisonné, on veut faire voir qu'il lui manque la ** troisième des qualités qui constituent un grand Général, & prouver qu'il ne fait faire que très-maladroïtement les applications des exemples, en matière de dispositions & d'ordres militaires. On veut que Son Altesse Royale ayant considéré

* En Anglois *Crown point*, ce qui veut dire pointe de la Couronne, ou pointe de la chevelure.

** V. page 64.

qu'une armée campée en Flandres peut très-bien déguiser ses vûes sur telle ou telle place , attendu la multitude de Villes dont ce Pais fourmille , ait inféré de-là qu'une armée campée en Amérique , pourroit mettre l'ennemi en suspens sur l'endroit qu'elle avoit envie d'attaquer , tandis qu'à peine y a-t-il un endroit qui y soit susceptible d'attaque. On veut que Son Altesse Royale ayant considéré qu'une grande quantité de places à défendre oblige l'ennemi à user des plus grandes précautions , & à exercer tout son savoir dans l'art de la guerre , pour distribuer ses forces avec un tel dis-

cernement dans ses différentes places , que l'incertitude où on le tient sur celle qui sera attaquée la première , n'en mette aucune en danger ; on veut , dis-je , que Son Altesse Royale ait inféré de-là qu'en Amérique les François dégarniroient une de leurs places pour en fortifier doublement une autre ; quoiqu'ils n'en eussent que deux à défendre , & qu'ils eussent pour toutes deux des forces suffisantes.

Non , je ne sache point de satire plus mordante que celle-là. Distinguez -vous le perçant & presque imperceptible aiguillon par lequel les François distillent

leur venin sur la réputation de Son Altesse Royale ? Ils lui imputent des ordres qui , sous un aspect , paroissent raisonnables & bien concertés ; tandis que sous un autre point de vûe , ces mêmes ordres présentent toute l'inconséquence , toute l'absurdité imaginable ; non-seulement ils lui refusent la faculté de penser , d'imaginer , de travailler d'après lui-même , mais en lui attribuant une application ridicule des remarques les plus triviales sur la manière d'opérer dans un Pais abondamment peuplé , à un Pais affreusement désert , ils font de toute sa conduite une parodie indé-

cente de la science militaire.

Ne remarquez-vous pas le coup que porte en même tems cette satire, ce prétendu ordre de Son Altesse Royale, sur le trop long séjour de Shirley à Albany ; délai qui a donné aux François de Niagara la facilité de rendre cette place inexpugnable pendant toute la durée de cette campagne. O juste Ciel ! est-il possible qu'on impute à notre Auguste Général des ordres aussi extravagans & aussi ridicules ?

Je vais entreprendre l'examen du Paragraphe suivant. Il est trop cruellement ironique, & trop visiblement destiné à faire perdre

LE PEUPLE JUGE. 73

perdre à Son Altesse Royale la réputation de posséder la * quatrième des qualités du grand homme de guerre , pour que je ne l'examine pas avec toute la sévérité que m'inspire mon zèle pour Son Altesse Royale ; c'est pourquoi je vais en parcourir successivement toutes les phrases.

» *La plus exacte & la plus*
» *étroite discipline* est toujours
» nécessaire & ne sauroit ja-
» mais l'être trop pour le ser-
» vice dont il s'agit présente-

* Il n'y a point de Général qui s'entende mieux à prendre toutes les sûretés nécessaires , pour se tenir en garde contre les surprises , ou pour empêcher la terreur de se répandre mal-à-propos dans son armée.

G

74 LE PEUPLE JUGE.

» ment : c'est pourquoi Son
» Altesse Royale vous recom-
» mande de la renforcer parmi
» vos Troupes de la manière la
» plus suivie ; & ayez soin de
» prévenir les *terreurs paniques*
» vis-à-vis des Sauvages qu'elles
» ne connoissent point encore ,
» & dont les François ne man-
» queront pas de faire usage
» pour les épouvanter «.

Grand Dieu ! soutiens ma
patience. Est-il une insulte éga-
le à celle d'avoir mis de pareils
ordres dans la bouche d'un
Général aussi parfait que Son
Altesse Royale ? c'est le comble
de la témérité & de l'insolence.

Vous maintiendrez parmi vos

LE PEUPLE JUGE. 75

*Soldats la plus exacte discipline ,
afin de les garantir des terreurs
paniques.* Qu'on me dise quelle
liaison , quel rapport il y a en-
tre des *terreurs paniques* & une
exacte discipline : entre une
fausse perception des objets qui
jette mal - à - propos la crainte
dans les esprits , & les occupa-
tions purement corporelles aux-
quelles l'exercice & la discipli-
ne assujettissent les Soldats ?

On vous recommande d'exer-
cer vos Soldats dix fois par jour ,
*pour prévenir les terreurs pani-
ques* : vous les ferez relever tou-
tes les heures *pour prévenir les
terreurs paniques* : vous les en-
tretiendrez dans l'habitude de la

G ij

76 LE PEUPLE JUGE.

propreté , *pour prévenir les terreurs paniques* : vous aurez soin qu'ils nétoient leurs souliers , & qu'ils se poudrent les cheveux , *pour prévenir les terreurs paniques* : vous les ferez dîner tous les jours à midi , *pour prévenir les terreurs paniques*.

En supposant que tous ces différens ordres soient aussi régulièrement exécutés qu'ils doivent l'être , en quoi , de grace , cela peut-il servir à *prévenir les terreurs paniques* ? Y a-t-il un seul de ces ordres qui ait eu pour objet d'instruire nos Soldats de l'espèce d'ennemis qu'ils avoient à craindre ? Est-ce faute de discipline que la terreur pa-

nique a faisi nos Troupes à *
Preston-Pans, à ** *Falkirk* &
 au *** *Port de l'Orient* ?

* V. plus haut une Note sur ce mot. Le Général *Coope* qui y perdit la bataille s'enfuit en desordre avec toute sa Cavalerie, quinze cens hommes de son armée restèrent sur le champ de bataille, cent cinquante de ses Officiers furent faits prisonniers.

** V. plus haut une Note sur ce mot. La Cavalerie Angloise repoussée par celle du Prétendant, enfonça en fuyant l'Infanterie de sa propre armée. Les Anglois perdirent trois Régimens qui furent taillés en pièces. Ils étoient commandés par le Général *Hawley*.

*** V. plus haut une Note sur ce mot. Saint Clair avoit débarqué en Bretagne avec 7000 hommes, & s'étoit campé sur une hauteur qui dominoit sur l'Orient & sur le Port-Louis. La Ville délibéroit pour capituler. Les Tambours des Miliciens peu instruits battirent le matin la générale. Saint Clair demanda à des gens du pays pourquoi on battoit la générale dans le tems qu'on travailloit à dresser une capitulation. On lui répondit qu'on lui avoit tendu un piège, & qu'on alloit fondre sur lui avec douze mille hommes. Pendant cet entretien le vent changeoit, & l'Amiral

78 LE PEUPLE JUGE.

Pour prévenir efficacement les *terreurs paniques* parmi les Soldats , quel est le moyen le plus sûr ? C'est de les accoutumer à voir les Troupes contre lesquelles on veut qu'ils combattent ; & si ç'eût été réellement Son Altesse Royale qui eût dicté la Lettre où on lui fait tenir un si stupide langage , elle auroit ordonné au Général , qui sans doute eût été de son *choix* , de se lier d'intérêt avec les Sauvages , de rechercher leur amitié , afin que ses

Lestoc en avertit par un signal. La peur saisit le Général Saint Clair , qui craignant d'être attaqué & de ne pouvoir se rembarquer , quitta son poste précipitamment & se rembarqua en desordre.

Troupes s'accoutumassent à les voir ; elle lui auroit ordonné d'envoyer souvent quelques partis de Soldats Anglois en course dans les bois avec les Troupes du pays , afin de les habituer par de fréquentes escarmouches à regarder les Sauvages sans terreur ; elle lui auroit ordonné de leur prescrire la méthode d'établir des signaux entre les partis les plus éloignés & les partis les plus voisins du Camp , afin que le Corps d'armée étant averti à propos de l'approche de l'ennemi , eût le tems de se préparer à le recevoir , & de se rassurer contre l'impression d'une *terreur pani-*

80 LE PEUPLE JUGE.

que qui ne peut être l'effet que d'une attaque contre laquelle on n'étoit point en garde.

Voilà les ordres qu'auroit donné le Prince qu'on accuse d'avoir dicté la Lettre en question , si même il n'en eût pas donné de meilleurs. Mais du moins il n'auroit pas prescrit d'obliger les Soldats à nétoyer leurs *souliers* & à se poudrer les *cheveux* pour prévenir les *terreurs paniques* : avis aussi ridicule que celui d'un certain Médecin qui conseilloit de se raser la tête pour n'avoir point de cors aux pieds, ou de boire du Thé pour se guérir d'une jambe cassée.

LE PEUPLE JUGE. 81

L'idée de *saisissement* attachée à celle de *terreur panique* & qui a , j'ose le dire , décidé le choix de ces derniers mots , est encore à mon sens un sarcasme bien violent contre les Anglois qui ont pris la fuite dans la déroute de Braddock , contre ces mêmes Anglois dont les ancêtres étoient si formidables pour vous , Messieurs les François. Mais vous verrez si nous sommes pour toujours incapables de vous inspirer de la *terreur* : vous le verrez lorsqu'ayant obtenu la permission de porter des armes , nous marcherons contre vous sous les ordres de cet illustre Généralissime sur lequel

82 LE PEUPLE JUGE.

vous exercez à présent votre critique si fort à votre aise. Je demande donc si chaque mot de la phrase que je viens d'examiner , n'est pas une preuve qu'elle a été fabriquée depuis la défaite de Braddock ? Et qui peut enfin s'imaginer que le Prince à qui on attribue toute la Lettre , & qui a été témoin de la bravoure de nos Troupes à Fontenoy , ait pu imaginer que ces mêmes Troupes en Amérique dûssent se livrer à une *terreur panique* à la vue d'un Sauvage ou d'un Canadien ?

La phrase suivante n'est pas moins remarquable.

LE PEUPLE JUGE. 83

» Son Altesse Royale vous
» recommande de faire visiter
» vos postes , & cela nuit &
» jour ; *que les Colonels & autres*
» *Officiers de l'armée soient*
» *exacts à le faire , & que vous-*
» *même leur en donniez de fré-*
» *quens exemples ; & faites bien*
» entendre à vos Troupes qu'el-
» les n'aurent *aucune excuse à*
» donner pour *surprise* quelcon-
» que «.

La première partie de cette phrase donneroit à penser aux Lecteurs que le *Général* étoit composé de deux personnes tout-à-fait distinctes l'une de l'autre ; en effet on lui ordonne d'abord de ne jamais *dormir ni*

34 LE PEUPLE JUGE.

nuit ni jour ; les Colonels & autres Officiers avoient le même ordre ; & plus bas on lui dit, il faut que vous-même leur en donniez de fréquens exemples.

Qui est le premier *vous* à qui Son Altesse Royale écrit en ces termes : *on vous recommande de faire visiter vos postes & la nuit & le jour ?* Ce ne peut être le Général ; car il seroit ridicule , qu'après que les Colonels & les autres Officiers ont eu ordre d'en faire autant , on dît à ce même Général il faut que *vous en donniez de fréquens exemples ;* puisqu'il est censé l'avoir déjà fait , en conséquence de l'ordre qu'il en avoit reçu

LE PEUPLE JUGE. 85
plus haut, dans l'endroit où le
premier *vous* se trouve placé.

Outre la ridiculité de cet ordre par rapport à l'arrangement des idées, il est encore impossible qu'un Général adresse un discours pareil à un Officier qui fauroit ce que c'est qu'un camp. C'est donc encore un trait contre cette inattention & cette négligence de M. Braddock, qui ont été cause qu'il a été surpris par les Sauvages.

Le dernier article *de faire bien entendre aux troupes qu'elles n'auront aucune excuse à donner pour surprise quelconque*, est une nouvelle preuve de la témérité des Ministres de la France; &

86 LE PEUPLE JUGE.

cet article impute au Prince un caractère plus féroce & plus cruel, que le premier article n'a fait retomber sur lui de ridicule.

Comment seroit-il possible que Son Altesse Royale, de qui les sentimens humains se sont manifestés avec tant d'éclat pendant la durée de l'étrange rébellion qui a eu lieu en Ecosse dans la guerre dernière, eût pû donner des ordres semblables, *qu'il n'y aura pas de pardon pour les surprises?* Ne vit-on pas alors ce Prince continuellement occupé à recommander à toute son armée d'épargner le sang innocent? Ne versez point le sang

innocent, leur crioit-il, les femmes & les enfans ne font point criminels envers nous ; on ne peut pas les traiter en rebelles : que ceux qui ne trempent point dans le crime , n'ayent aucune part au châtiment des coupables. La plûpart des gens du commun péchent par aveuglement ou sont entraînés par les préjugés : que ceux-là soient aussi épargnés. La compassion & la clémence accompagneront toujours mes triomphes : mon unique desir, ma seule ambition, c'est de ramener des sujets rebelles à l'obéissance qu'ils doivent à leur Roi. Ce fut sans doute en conséquence de ces

38 LE PEUPLE JUGE.

ordres si gracieux qu'il y eut si peu de femmes & d'enfans renfermés & brûlés dans leurs chaumières, & que * *Lockart* & *Scott* devinrent, contre leur naturel, si humains & si compa-

* *Lockart* & *Scott*, l'un & l'autre Ecoſſois au ſervice de l'Angleterre contre le Prétendant dans la campagne de 1746. On aſſure qu'après la bataille de *Culloden*, où le parti de ce Prince ſuecomba entièrement, ces deux Officiers exercèrent les plus horribles cruautés ſur les vaincus. On dit même que comme l'ordre avoit été donné de ne point faire de priſonniers, mais de paſſer tout au fil de l'épée, ils firent périr les vieillards, les femmes & les enfans de mille manières cruelles; que ſix jours après la bataille, ils conduiſirent ſur le lieu où elle s'étoit livrée cinquante-cinq Officiers bleſſés qu'ils y maſſacrèrent, & qu'ils mirent le feu à une grange où ils ſavoient que s'étoient retirés ſept Officiers de la Brigade Irlandoïſe au ſervice de la France; & qu'enfin ils pouſſèrent leurs excès juſqu'à faire violer les femmes par les Soldats avant que de les faire égorger.

tiffans

tiffans après le gain de la bataille.

Vit-on jamais le Leopard changer de peau , ou l'Ethiopien de couleur ? Et comment me persuadera-t-on que ces mêmes levres d'où découloit la mansuétude , & qui ont articulé des ordres si humains , quoiqu'il ne s'agît que de gens qu'on ne peut regarder que comme d'indignes rebelles , ayant perdu de telle sorte leur belle & généreuse inclination , qu'aujourd'hui on leur entende prononcer , qu'aucune excuse ne justifiera les fidèles Soldats de la Grande-Bretagne d'une faute qui ne leur pourra point être imputée ?

H

90 LE PEUPLE JUGE.

N'est-ce pas le devoir propre de l'Officier de placer des gardes avancées , & d'envoyer des batteurs d'estrade à la découverte pour prévenir toute surprise ? Pourquoi donc les Soldats seront-ils punis de la négligence de leurs Officiers ? comment ces pauvres gens s'apercevront - ils de l'approche de l'ennemi , si celui qui les commande néglige de prendre les mesures nécessaires pour s'en apercevoir lui-même ?

Il est très - visible que cette phrase n'a été inférée dans la Lettre , que pour faire naître dans le cœur des Soldats une vive appréhension de la cruauté

prétendue de Son Altesse Royale, de qui la vie est un acte continuel de clémence, quoiqu'elle n'ait pas eû en Angleterre des occasions de la faire admirer, aussi brillantes que celles qu'Elle a eues en Ecosse.

Il est donc hors de toute vraisemblance que Son Altesse Royale soit l'auteur de l'article que nous venons d'examiner; les sentimens inhumains, & les absurdités dont cet article est rempli, ne permettent pas de le croire : & de plus il contredit visiblement la * seconde & la quatrième des qualités qui conf-

* On peut voir ces *qualités* dans les premières pages, ou ci-dessus, dans quelque autre endroit où elles sont rapportées en note.

tituent le grand homme de guerre.

Passons à l'analyse de ce qui reste des différens paragraphes de cette Lettre : celui qui suit immédiatement n'est pas médiocrement singulier & extraordinaire.

Voici comme il commence :

» Si l'expédition de la Belle Ri-
 » vière prend plus de tems qu'on
 » ne l'a pensé , & si en la con-
 » tinuant, les Régimens de Shir-
 » ley & de Pepperell se trou-
 » voient assez en état pour en-
 » treprendre la réduction de
 » Niagara , l'opinion de Son Al-
 » tessé Royale est que vous con-
 » sidériez si vous pouvez vous y

LE PEUPLE JUGE. 93

» rendre vous-même en person-
» ne, laissant le commandement
» des troupes sur la Belle Ri-
» vière à un *Officier sur lequel*
» *vous puissiez compter* ; ou si
» vous croyez qu'il soit mieux
» d'envoyer à ces troupes quel-
» qu'un sur qui vous auriez pu
» jeter vos vûes pour le com-
» mandement de la Belle Ri-
» vière. *Ceci est fort délicat &*
» *demande de vous une grande*
» *attention.* «

Vous avez en vérité bien du mérite, Messieurs les François, d'avoir imaginé ce sarcasme longtemps après que vous avez sçu l'avantage que vous aviez remporté sur nous dans la campa-

gne de l'*Ohio* ; & après que vous avez été instruits, non seulement que toute l'affaire n'avoit duré qu'une heure , mais qu'après la mort de M. Braddock , il ne s'étoit plus trouvé d'Officier pour commander. J'admire votre bonne plaisanterie , quand vous faites dire par Son Altesse Royale à Braddock , *ceci est fort délicat & demande de vous une grande attention* ; s'agissant de la résolution d'attaquer plutôt le Fort du Quesne , lequel ne commande pas celui de Niagara , qui commande à tel point celui de du Quesne , que si celui-ci étoit pris le premier, l'autre ne pourroit plus se soutenir. Il vous

semble donc bien doux & bien agréable de réduire M. Brad-dock & même Son Altesse Royale à un plus grand & plus ridicule embarras, que celui où se trouvoit l'âne de Buridan, entre deux bottes de foin, sans pouvoir se déterminer à manger l'une plutôt que l'autre; & encore si cet animal se trouvoit en suspens, c'étoit entre deux objets dont l'égalité étoit constante par rapport à lui; au lieu qu'ici on a fait voir que nos Généraux se trouvoient dans la plus étonnante incertitude entre deux objets très-inégaux; car l'article suivant va démontrer que Niagara étoit regardé comme le

point de la plus grande importance.

Cette insinuation qu'on fait par un dessein si peu généreux , & si contraire aux loix de l'honnêteté , n'a pour objet que de faire voir que la * seconde des qualités du grand homme de guerre , n'appartient nullement à Son Altesse Royale. Non en vérité , Messieurs , vous ne réussirez pas dans des vûes aussi perverses : croyez moi , vos troupes auront plutôt pris Gibraltar avec des boules de neige , que vous ne parviendrez à ternir la réputation du Prince contre qui sont

* Voyez au commencement ou plus haut dans les notes.

dressées

dressées les batteries de votre méchanceté.

Voici un autre paragraphe , qui contient encore des ordres pour le moins aussi curieux.

» S'il étoit nécessaire pour
 » vous après l'expédition de la
 » Belle Rivière , de vous rendre
 » avec toutes vos forces à Nia-
 » gara , Son Altesse Royale est
 » d'avis que vous examiniez avec
 » la plus grande attention , s'il
 » seroit possible de trouver *un*
 » *chemin plus court pour se rendre*
 » *de la Belle Rivière à Niagara*
 » *par une autre route que celle*
 » *des Lacs* , ce que vous ne de-
 » vez entreprendre sous quelque
 » prétexte que ce soit , sans une

98 LE PEUPLE JUGE.

» certitude morale que vous ne
» manquerez pas de vivres, &c.
» Quant au dessein que vous
» avez de vous rendre maître de
» Niagara, ce qui est de la dernière
» conséquence, Son Altesse
» Royale vous recommande de
» ne rien donner au hazard dans
» la poursuite de cette entrepri-
» se. «

Cet ordre de trouver un chemin plus court par terre qu'en traversant les Lacs, est encore une dérision relativement à toutes les peines que s'est donné l'armée Angloise, pour se frayer une route à travers les bois, afin de marcher au *Fort du Quesne*, où elle n'auroit jamais dû aller.

LE PEUPLE JUGE. 99

Mais comme l'ordre d'attaquer le *Fort du Quesne* plutôt que celui de *Niagara*, ne venoit pas de Son Altesse Royale, on doit être bien assuré qu'elle n'est pas davantage l'auteur de celui-ci. Seroit-il possible en effet que Son Altesse Royale imaginât qu'il y eût un chemin plus court qu'une ligne droite tirée entre deux points ? ou bien auroit-elle donné des ordres pareils sans observer qu'une ligne tirée entre le *Fort du Quesne* & *Niagara*, traverseroit nécessairement le *Lac Erie*, dans la longueur de plus de trente lieues.

Donner un ordre semblable, c'est tout de même que si l'on di-

100 LE PEUPLE JUGE.

soit à quelqu'un ; faites le grand tour , perdez deux ou trois mois de tems à percer plus de trente lieues de forêts , dans des endroits où l'on n'auroit jamais imaginé de faire un chemin-excédez vos soldats & vos chevaux par une fatigue inutile : perdez votre artillerie en chemin : exposez-vous de moment en moment à de nouvelles embuscades : affrontez tous les périls imaginables , les maladies , la mort même , & ne songez point que vous pouvez faire tout ce même chemin par eau en peu de jours sans aucun danger , sans la moindre peine , & encore porter avec vous toutes les mu-

nitions, les bagages & les provisions, sans fatiguer votre armée. Quant à l'ordre de *ne point entreprendre le voyage par terre ni par eau, sans une certitude morale de ne point manquer de vivres*, je me contenterai de dire que l'extravagance de cet ordre me paroît également d'une *évidence très-morale* : mais je remarquerai cependant en passant, qu'une dixième partie des provisions auroit pu suffire par eau, parce que le voyage y est de dix fois moins long que par terre.

Pour la dernière phrase de cet article, elle est d'une singularité si fort au dessus de ce que nous avons vû, que je ne puis

la comparer qu'avec elle-même.

» *Son Altesse Royale vous re-*
 » *commande de ne rien donner au*
 » *hazard dans la poursuite de*
 » *cette entreprise.* « (le siège de
Niagara.)

Cet avis seroit pourtant bien bon , si par malheur , comme le cheval mort d'Arlequin , il n'avoit un certain petit défaut , qui n'est qu'une bagatelle , c'est-à-dire , de ne pouvoir être jamais d'aucun service. Par exemple , malgré toute la recommandation dont cet avis étoit appuyé , comment M. Braddock avec toute la sagacité qu'on voudra lui supposer , auroit-il pu se garantir du *hazard* d'être tué par

LE PEUPLE JUGE. 103

un coup de feu de l'intérieur d'une place dont il eût fait le siège : du *hazard* d'être battu par un nombre d'ennemis supérieur : du *hazard* d'être supplanté dans le commandement par un Antagoniste : du *hazard* des maladies ou de la mort, soit pour lui , soit pour ses troupes : du *hazard* de l'interception d'un convoi de provisions , faute duquel il auroit été contraint de lever un siège : du *hazard* enfin de mille autres événemens ? Lorsque l'on donne des ordres pareils sans prescrire la manière de les exécuter, n'est-ce pas véritablement ce qu'on appelle commander l'impossible ? Je pousse

ma réflexion plus loin : celui à qui on avoit défendu de rien donner au *hazard* en attaquant Niagara, devoit à mon sens regarder cette défense comme une prohibition d'entreprendre même le siège de cette place ; car c'étoit le seul moyen d'éviter tous les *hazards* des mauvais succès.

Je demande donc si le Prince que l'on suppose avoir dicté la Lettre en question, auroit été capable de donner un avis aussi inconséquent ; lui qui, nonobstant son courage & sa science incontestablement supérieures à tout ce que l'on peut imaginer, a éprouvé à *Fontenoy* & à *Law-*

feld, qu'il ne pouvoit se soustraire au *hazard* d'être battu ?

Entamons le paragraphe suivant qui mérite la plus sérieuse attention.

» Quant à la réduction de la
 » * pointe à la chevelure , on est
 » persuadé que les *troupes de*
 » *Province* feront d'un bien meilleur
 » leur service , étant plus au fait
 » du pays , & Son Altesse Royale
 » le , après la prise de ce Fort ,
 » vous recommande de vous
 » consulter avec les Gouver-
 » neurs des Provinces voisines ,
 » pour déterminer un lieu propre
 » à construire une place qui
 » puisse mettre à l'avenir les for-

* Pointe de la Couronne ou Fort Frédéric.

» teresses de ces Provinces à l'a-
» bri. «

» Pour ce qui regarde les Forts
» que vous croyez devoir conf-
» truire, « (*pour lesquels on a*
peut-être trop de goût dans ce
pays-là) » Son Altesse Royale
» vous recommande d'observer
» qu'ils soient de façon à ne pas
» demander une *forte garnison* ;
» & elle est d'avis qu'on ne doit
» point construire des *Forts con-*
» *sidérables* revêtus en pierre ,
» qu'auparavant on n'ait envoyé
» des plans & devis estimatifs
» dedsdits Forts en Angleterre ,
» pour être approuvés par le Gou-
» vernement. Son Altesse Roya-
» le pense que des Forts en terre

LE PEUPLE JUGE. 107

» fraisés & palissadés , avec de
» bons fossés capables de conte-
» nir deux cens hommes, & dans
» un besoin quatre cens , seront
» suffisans pour le présent. «

La première partie de ce paragraphe ne nous laisse nullement dans l'incertitude sur l'intention des François. Ils ont en vûe d'insinuer que Son Altesse Royale ne possédoit pas la *

. * *Sixième qualité.* Aucun Général ne pourra jamais être comparé à Son Altesse Royale dans la connoissance qu'Elle possède à un degré si éminent, tant de la nature que des facultés de ses troupes ; puisque depuis la milice la moins instruite jusqu'aux troupes les mieux disciplinées & les plus aguerries , Elle fait toujours les employer dans les occasions auxquelles elles sont singulièrement propres & où elles peuvent être assurées de réussir,

tuent un grand homme de guerre. Mais par cette tentative même , ils réussissent bien mieux à nous prouver que toute la Lettre a été fabriquée par eux , & qu'elle ne l'a été même que longtemps après qu'ils ont été informés de la défaite de Braddock.

Nous nous souvenons tous de la marche de M. Johnson , à la tête des troupes de la Province vers la pointe de la Couronne. Nous savons aussi que cette forteresse est sans contredit la plus forte de celles dont on avoit projeté l'attaque. Cet ordre a donc pour objet , dans l'idée des Ministres de France , qui le prêtent à Son Altesse

LE PEUPLE JUGE. 109

Royale, de jeter un ridicule sur le plan général des opérations de l'armée ; & cela est bien sensible ; car, qu'y a-t-il de plus contradictoire , que de faire marcher des troupes réglées dans des forêts où il n'y a ni routes, ni sentiers, & pour aller attaquer une petite place, (le Fort *du Quesne*) dont la prise eût été entraînée naturellement par celle de *Niagara* , & de commander en même tems pour le siège d'une place très-forte , & qu'il faut faire selon toutes les règles, une milice qui ne peut par sa propre constitution tenir longtems la campagne, qui n'est point familia-

110 LE PEUPLE JUGE.

risée avec la discipline militaire, qui n'a de bravoure qu'à la manière de ce Pais-là, où l'on fait à la hâte, & d'un coup de main, quelques efforts de témérité au milieu des rochers & des bois, dans la seule vûe de s'en retourner chez soi au plus vite pour s'y reposer des travaux de la guerre.

Plutôt que de convenir que Son Altesse Royale ait pû destiner à l'entreprise d'un siège, des troupes qui étoient aussi incapables que le sont naturellement des milices, de toute la persévérance, de tout le courage & de toute la discipline que demande une opération de

LE PEUPLE JUGE. III

cette nature , pour laquelle l'ardeur & la bonne volonté ne fuffifent pas , & dont le succès ne peut être dû qu'à des troupes réglées , j'aimerois mieux croire que Son Altesse Royale auroit ordonné à M. Braddock , & aux troupes réglées d'Angleterre, de danfer sur la corde , de jouer des gobelets, & de faire enfin tous les tours d'adresse les plus difficiles pour s'attirer l'attention , & bientôt l'affection des peuples Mokawks & Onondagans.

Quoi ! un Prince aussi versé ; aussi expérimenté dans l'Art militaire, auroit interverti toutes les maximes fondamentales de cette

112 LE PEUPLE JUGE.

science ; il auroit tiré les troupes réglées du service qui leur est propre , pour les envoyer à une expédition dans les bois , dans les rochers & dans les montagnes , où elles auroient dû se battre d'une manière qui leur auroit été absolument neuve & inconnue ; & en même tems , il auroit commandé des Milices pour faire le siège d'une place très-forte ! Et comment cela se peut-il concevoir ? Est-ce que Son Altesse Royale ignore-roit que des Milices ne sont pas faites pour être employées à un siège , & qu'il y auroit autant de folie à s'en servir par préférence à des troupes réglées , que
fi

fil'on dételoit les six puissans chevaux du carrosse de cérémonie du Lord Maire de Londres, pour le faire tirer par six matous.

La seconde phrase est bien digne de marcher de compagnie avec la première. C'est celle où l'on fait parler le Prince, sur la *construction des Forts* après la prise de ceux des François. Toute la malice de l'ironie que contient cette phrase, tombe sur la marche pompeuse de M. Shirley vers les Lacs Erie & Ontario, marche qui a coûté inutilement des sommes immenses, & en même tems sur la précaution ridicule qu'a pris

M. Shirley, d'élever des Forts de côté & d'autre avant que de prendre ceux des François, comme s'il eût dû être nécessaire après la prise des places de la *pointe de la Couronne & de Niagara*, d'avoir de nouvelles forteresses sur la frontière.

Les places qui entre les mains des François servent à les couvrir des incursions des Anglois, feroient, je crois, également propres, si nous en étions en possession, à nous couvrir des incursions des François. *Strasbourg* dans la dépendance de l'Empire lui serviroit de boulevard contre la France, de même que cette place, parce qu'elle appartient

LE PEUPLE JUGE. 115
à la France , la rassure contre
les entreprises de l'Empire.

*Le goût excessif des Améri-
cains pour les Forts* , est une dé-
rision des plus caustiques de la
négligence de tous nos Gouver-
neurs de l'Amérique sur cet
objet si essentiel. Cette inatten-
tion est positivement ce qui fait
le malheur de nos colonies : car
sans un très-grand nombre de
Forts dispersés de côté & d'au-
tre , il est impossible aux sujets
de la Grande - Bretagne , d'ac-
quérir le moindre degré de con-
sédération parmi les Sauvages.
Le principal point de l'utilité de
ces Forts , c'est 1°. qu'ils servent
de place d'armes aux troupes ,

K ij

116 LE PEUPLE JUGE.

qui ne doivent être occupées qu'à harceler les Sauvages ou les Canadiens avec lesquels on est dans une espèce d'état de guerre.

2°. Que les Sauvages avec qui nous vivons unis & en paix, y trouvent un asile pour leurs femmes, pour leurs enfans, pour leurs vieillards, tandis qu'ils sont occupés, (c'est-à-dire, les maris, les freres, les fils, les parens,) à se battre pour notre cause ; car les sentimens naturels d'amitié & d'attachement réciproques, ne sont pas encore étouffés dans le cœur de ces innocens Sauvages, quoique nous vivions depuis longtems parmi eux, & qu'ils soient en quelque

forte confondus avec nous.

Les François connoissoient bien la manière de penser de ces peuples, lorsqu'ils ont élevé en différens endroits de ce vaste continent, tous les Forts qu'ils y possèdent, & même bien loin au-delà du lac Michigan. C'est à cette attention qu'ils sont en grande partie redevables de l'amitié que leur ont vouée ces Sauvages, & dans laquelle les Gouverneurs François les affermissent de jour en jour; tandis que les Anglois par leur inattention sur le même article, deviennent de plus en plus indifférens à ces mêmes Sauvages, & sont déjà regardés comme en-

nemis par le plus grand nombre. Le Prince à qui on attribue cet ordre, & qui n'est pas moins grand homme d'Etat, que grand homme de guerre, auroit-il pû prescrire des règles d'une économie aussi mal entendue que celles qui regardent la construction de chacun de ces Forts ? Auroit-il ordonné qu'on eût élevé des Forts, qui *ne fussent pas considérables & qui ne demandassent pas une forte garnison*, pour que ces mêmes Forts dûssent nécessairement devenir la proie des François, aussitôt qu'il prendroit fantaisie à ceux-ci de vouloir s'en rendre les maîtres ?

Un procédé de cette nature n'auroit-il pas suffi pour persuader aux Sauvages, que les Anglois manquoient, ou de conduite, ou de courage pour défendre leurs possessions? Opinion, qui dans la tête de ces peuples influe beaucoup sur le choix qu'ils font d'un parti, & les décide ordinairement à s'unir d'intérêt avec ceux dans qui les symptômes du bon sens & de la raison se manifestent avec le plus d'évidence.

L'avis de ne point construire de Forts revêtus en pierre, qu'au paravant on n'ait envoyé *les plans & devis estimatifs desdits Forts en Angleterre*, est encore

une cruelle satire des Gouverneurs de nos colonies de l'Amérique, qui ont toujours mis dans leurs poches l'argent que les Provinces avoient destiné à la construction des Forts : & cette satire est d'autant plus âpre & mordante, qu'elle vient de nos perfides adversaires, qui se font des trophées de la *coquinerie* des Gouverneurs Anglois en Amérique, des malheurs de la Nation Angloise & de la ruine de ses Colonies. Il est vrai que ce passage me paroît d'une si grande délicatesse, & que j'y trouve tant de sel, que je ne serois pas étrangement surpris, qu'il vînt de Son Altesse Royale, qui
dans

dans son enfance, & lorsque le Lord Chesterfield fréquentoit la Cour, laissoit souvent échaper des traits de satyre, où il y avoit un esprit & une finesse étonnante. Mais toutes les autres parties de la Lettre ressemblent trop peu à celle-ci, pour que je puisse m'arrêter à une pareille idée.

Laissons donc à Messieurs les Ministres de France tout l'honneur de cette gentillesse, & ne la séparons point du caractère de méchanceté qu'ils y ont eux-mêmes attachée.

Je ne crois point qu'il y ait de meilleur secret pour rendre un homme risible, que de lui met-

L

tre dans la bouche des sentences triviales , en lui faisant conserver un air de gravité & de satisfaction de lui-même , & la prétention d'avoir à lui exclusivement des remarques & des découvertes, que tout homme qui a des yeux , ne peut s'empêcher de faire ; je suis même contraint d'avouer à l'honneur des Ministres François, quoiqu'il me fâche fort d'accorder quelque chose à leur gloire, qu'ils ont exécuté cette espèce particulière d'ironie avec assez de succès dans le paragraphe suivant.

» Comme le Lieutenant Colonel Lawrence , qui commande à la Nouvelle Ecosse, a

LE PEUPLE JUGE. 123

» depuis longtems projectté de se
» rendre maître de Beau-Séjour;
» Son Altesse est d'avis, & vous
» conseille de vous consulter
» avec lui sur ce point, tant pour
» le tems que pour la manière
» d'exécuter ce projet.

Il faut convenir, Messieurs les Ministres de France, que vous prêtez à Son Altesse Royale des ordres d'une sagacité admirable. Il étoit bien nécessaire en effet que ce Prince recommandât à un Général, chargé d'une expédition dans le département d'un autre, de ne rien faire sans s'être concerté avec ce dernier, & sans avoir pris son avis.

Lij

Mais nous sommes enfin arrivés à l'article le plus important , je veux dire à ce commandement sur lequel , comme sur un pivot , roule toute l'exécution du plan imputé à Son Altesse Royale , & où on lui attribue , il faut l'avouer , une perception bien déliée , & une prévoyance bien singulière.

» Son Altesse Royale prévoit
 » que pour exécuter cette entre-
 » prise , les vaisseaux de Sa Ma-
 » jesté seront d'une grande utili-
 » té , tant pour le transport des
 » troupes , munitions & attirail
 » de guerre , que pour intercep-
 » ter les munitions & autres se-
 » cours qui pourroient parvenir

LE PEUPLE JUGE. 125

» aux François, soit en les faisant
» passer par la Baye Françoisé ,
» ou en les tirant du Cap-Bre-
» ton à la Baye-Verte , de l'au-
» tre côté de l'Isthme «.

Son Altesse Royale prévoit
que des vaisseaux seront d'une
grande utilité , tant pour le trans-
port des troupes , que pour in-
tercepter des munitions , &c.

Quoi ! tout de bon , Son Altesse
Royale porte jusques là sa pré-
voyance ? Mais en vérité , Mes-
sieurs les Ministres de France ,
est-ce que vous vous moquez
du monde de faire prévoir par
S. A. R. qu'il faut des *vaisseaux*
pour transporter *des troupes* ? Je
prévois moi qu'il fera jour de-

126 LE PEUPLE JUGE.

main ; que ce soir viendra la nuit : & qui ne prévoit pas de pareilles choses ? Vous cherchez à détruire la réputation réelle de Son Altesse Royale , réputation qui est appuyée sur la supériorité de ses connoissances , en lui faisant prendre un ton sottement important , pour donner des preuves d'une extrême frivolité de caractère. Mais vous avez beau user de détours , vous ne ferez jamais perdre à Son Altesse Royale l'ascendant que son génie sublime lui a toujours donné jusqu'ici sur tous vos Généraux François , sur vos *Belle-Isles* , sur vos *Contis* , sur vos *Richelieus* , sur vos *Soubises* ;

quand il seroit même possible que vous eussiez pris sur nous cinquante autres Minorques, & quand vous menaceriez notre Isle de cinquante invasions à la fois. Cette belle & admirable prévoyance dont vous faites les honneurs à Son Altesse Royale, ne le cède point en mérite à la grande, à la merveilleuse découverte de * *Sir Hans-Sloane* dans son Histoire de la Jamaïque, où il nous assure que des moutons qu'on apporte du continent dans cette Isle, y sont transportés sur un vaisseau.

* Savant, mort il y a quelques années, & qui a laissé un très-beau Cabinet d'Histoire Naturelle à la Société Royale de Londres.

Nous sommes enfin parvenus au dernier paragraphe de cette Lettre si savante & si ingénieuse. Il n'est pas moins rempli que les précédens de toutes sortes de preuves que la Lettre a été fabriquée depuis la dernière campagne en Amérique.

» A l'égard de vos quartiers
 » d'hiver après vos opérations
 » faites , Son Altesse Royale
 » vous recommande d'examiner
 » si les *François* ne voudroient
 » pas faire quelques *tentatives*
 » à la *saison prochaine* , & pour
 » quel endroit ils se déterminen-
 » ront plus probablement. En
 » ce cas le plus expédient seroit
 » de *cantonner vos Troupes* de

LE PEUPLE JUGE. 129

» ce côté-là , à telle distance
» les unes des autres , que vous
» puissiez aisément les réunir
» pour la défense générale :
» mais vous ferez en état de
» vous déterminer à ce sujet sur
» les apparences & sur les intel-
» ligences qu'on vous a recom-
» mandé d'entretenir par toutes
» sortes de moyens , aussitôt vo-
» tre arrivée «.

L'ordre d'examiner si les
François ne voudroient pas fai-
re quelques *tentatives* pendant
la saison prochaine , par la-
quelle on entend l'année où
nous sommes, est une satire
bien piquante de ce qui s'est
passé l'année dernière. Remar-

quez - vous , mes chers compatriotes , avec quelle inhumanité les François insultent non-seulement au peu de soin que nous avons pris de nos Colonies de l'Amérique , mais aussi à la perte que nous avons faite de quantité de Sujets de la Grande-Bretagne , que des mains barbares ont égorgés sur nos frontières dégarnies de Forts & de Troupes pour les protéger. Sentez-vous toute la finesse de ces mots , *cantonnez vos Troupes à telle distance les unes des autres que vous puissiez aisément les réunir ?* Observez-vous comme tout porte également & avec la même force sur un prétendu

LE PEUPLE JUGE. 131

succès dans toutes les opérations de la campagne précédente, afin que l'on impute plus naturellement à l'absurdité des ordres donnés par Son Altesse Royale, tous les malheurs que cette campagne a attirés sur nous ?

Ceux qui ont imaginé cette imposture atroce, (pardonnez cette expression, chers compatriotes, à un cœur pénétré de ressentiment) savoient parfaitement que Braddock étoit mort, & que leur calomnie, en s'exerçant sur sa mémoire, ne lui feroit aucun mal ni ne leur rapporteroit aucun avantage ; mais c'est sur Son Altesse Royale qui

132 LE PEUPLE JUGE.

de toutes façons est pleine de vie , qu'ils ont dirigé tous leurs traits. Ils n'en veulent qu'à ce Prince à qui les armées de la Grande-Bretagne sont redevables de leur gloire ; ce Prince qui inspirera toujours aux troupes Françoises une invincible terreur ; ce Prince enfin que le Ciel par compassion pour l'état misérable où se trouvent nos affaires à tous égards & pour l'intérêt de son Neveu l'héritier *présomptif* , veuille conserver longtems en santé à la tête de nos armées ! Mais , Messieurs les François , ce vœu que nous formons ici pour Son Altesse Royale , ne nous fait point ou-

blier que nous devons demander la conservation de son auguste & illustre Pere, qui par pitié pour le grand besoin où nous sommes de Généraux capables de conduire les armées Angloises, a bien voulu obtenir de son constant allié l'Electeur de Hanovre de nous prêter un Général fermement attaché à l'intérêt Protestant, & qui, s'il arrivoit que Son Altesse Royale qui n'a d'immortel que sa renommée, payât par quelque maladie ou par la mort le tribut de l'humanité, prendroit le commandement des armées de la Nation de préférence à tous les Généraux qu'elle a pro-

134 LE PEUPLE JUGE.

duits & qu'elle a élevés. Soutenus & fortifiés par les soins paternels d'un Monarque si zélé pour nos intérêts , je voudrois bien savoir ce que nous avons à craindre des hommes.

Mais pardonnez - moi , chers compatriotes , une digression où j'ai donné quelque épanchement à mon cœur. Je vais poursuivre l'examen de ce que cette Lettre me fournit encore d'exemples de la supercherie des François. Y a-t-il rien de plus extravagant que d'ordonner à un Officier chargé de quelque expédition importante, *de juger sur les apparences* , & de lui recommander d'*entretenir des in-*

telligences pour savoir si les ennemis ne voudroient pas faire quelques tentatives ? Ordres ridicules , instructions frivoles. Mais voici encore une preuve bien incontestable que tout cet édifice de mensonge & d'astuce a été élevé sur ce qu'on a sçu des circonstances de la bataille livrée auprès du Fort du Quesne.

» Il est inutile de vous prévenir
 » combien vous devez être at-
 » tentif à ne vous point laisser
 » surprendre «.

Voilà en vérité un ordre bien nécessaire à un homme aussi incapable que l'étoit M. Braddock de remplir sa mission , & il faut convenir qu'il a tout - à - fait

136 LE PEUPLE JUGE.

bonne grace dans la bouche d'un Général du mérite de Son Altesse Royale, lorsqu'en même tems il n'est pas accompagné d'une instruction sur la manière de l'exécuter. Je me souviens à cette occasion d'un propos tout semblable de ma vieille grand - mere, lorsque j'essayois pour la première fois de monter à cheval: mon fils, me crioit la bonne Dame, mon fils, de grace, ne tombez pas: mais jamais elle ne m'auroit dit, tenez-vous de telle ou de telle manière pour ne pas tomber ou pour avoir toute la bonne grace d'un Cavalier. Aussi me souviens-je très-bien que je n'en tombois

LE PEUPLE JUGE. 137

tombois pas moins, que si jamais elle ne m'eût recommandé le contraire.

Il vous convient bien, Messieurs les Ministres de France, de mettre dans la bouche du célèbre Général, à qui vous prêtez l'ordre en question, des propos qu'on passeroit tout au plus à une bonne vieille femme qui radote. Non, je le répète, il n'est pas possible que Son Altesse Royale ait dicté une Lettre semblable ; & vous ne lui avez fait renouveler cette recommandation à Braddock *de se tenir en garde contre toute surprise*, que pour tourner en ridicule la malheureuse aventure dans laquelle

M

138 LE PEUPLE JUGE.

il fut honteusement défait pour s'être laissé surprendre.

Mais dans quelle vûe faites-vous mention ici des *quartiers d'hiver*? que voulez-vous faire penser aux Lecteurs de cette Lettre, par * l'*appréhension* que vous y prêtez à Son Altesse Royale ; que la plus grande difficulté ne roule sur la fourniture des vivres ; & par l'expresse recommandation que vous lui faites faire à Braddock d'y apporter *TOUS SES SOINS* , ce qui veut dire

* Son Altesse Royale pense que la plus grande difficulté que vous rencontrerez dans votre mission , roulera sur la *fourniture des vivres* pour vos Troupes; c'est pourquoi Elle vous recommande d'y apporter *tous vos soins*.

Pièces justific. du Précis des faits N°. XII. Lettre à M. Braddock par ordre de M. le Duc de Cumberland.

d'en faire le principal objet de son attention ? Pouvez-vous nier que ce soit une satire & même des plus piquantes de la sottise crainte qu'on a eue de manquer de provisions dans un pays où tout abonde , & en conséquence de laquelle on a envoyé l'armée en quartiers d'hiver dès le milieu du mois d'Août , quoique rien n'empêchât de tenir encore deux mois la campagne ? Comment avez-vous le front d'imputer d'aussi fausses mesures à Son Altesse Royale , tandis qu'il est de la plus grande impossibilité que son sublime génie ait seulement supposé aucun Officier capable de pren-

dre une résolution aussi extravagante, ou que même Son Altesse Royale ait pu le savoir, si ce n'est plusieurs mois après, que la chose auroit été exécutée? Cette seule circonstance prouve tout ce que l'on peut désirer contre vous; car il est hors de toute vraisemblance qu'un homme de guerre intelligent puisse jamais faire son objet capital du soin de bien nourrir ses Soldats & de les faire paroître gras & dodus, plutôt que de les habituer à triompher des ennemis de l'Etat & à servir utilement leur patrie.

Oh! pour le coup, Messieurs les François, on discerne aisé-

LE PEUPLE JUGE. 141

ment que ce qui vous fait parler ici , c'est le dépit d'être souvent obligés de manger de la * soupe maigre , tandis que nous vivons toute l'année de bon *Pouding aux prunes* & de bonnes *pièces de Rosbif*. Mais nous sommes en état de vous faire éprouver que si nous vivons bien , nous nous battons de même. Vous mon-

* Les Anglois font beaucoup d'estampes allégoriques sur la politique des deux Nations (l'Angleterre & la France) Dans celles de M. *Hogarth* particulièrement , les logis des François sont indiqués par un écriteau , où on annonce qu'il s'y fait de bonne *soupe maigre* , & sur ceux des Anglois on voit , en peinture , une bonne *pièce de Bœuf*.

Cette espèce particulière de plaisanterie est en possession d'amuser la populace en Angleterre , depuis la réforme. Les autres Nations n'ont pas le talent de s'amuser avec autant de goût & de discernement.

142 LE PEUPLE JUGE.

trez, surtout ici, combien vous êtes jaloux de l'état heureux & florissant où nous pouvons nous vanter d'être, & le chagrin cuisant que vous sentez de voir approcher votre décadence & le tems où la ruine de tous vos intérêts vous exposera à périr de faim & de misère. Mais le fécond & brillant * *Hogarth*, vous fera repentir de votre insolente témérité, & vous devez déjà connoître de quoi son imagination est capable.

* Cet *Hogarth* est un Dessinateur & Graveur de Londres, qui ne traite que le burlesque. A peu près dans le tems où la France menaça l'Angleterre de tirer vengeance de ses insultes, il fit deux estampes qui eurent beaucoup de vogue dans Londres, & où sous des emblèmes qui n'étoient rien moins que dé-

LE PEUPLE JUGE. 143

Nous voici donc à la dernière phrase, qui couronne l'œuvre satyrique de Messieurs les Ministres de France. Ils en ont trouvé l'idée trop affreusement étrange & trop ridicule, pour l'attribuer à l'auguste Personne qu'ils supposent Auteur de la Lettre & sous le nom de laquelle ils ont fabriqué tous les ordres que nous avons vus.

C'est ici le Colonel Nappier qui parle ; c'est de lui-même, & ce n'est plus sous la dictée du Prince. » *J'espère que les fournitures extraordinaires* qui vous sont portées par la flotte &

licats & spirituels, il promettoit à l'Angleterre des succès qu'elle est bien éloignée d'avoir eus.

144 LE PEUPLE JUGE.

» les mille *barils de bœuf* desti-
» nés pour votre subsistance ,
» vous *faciliteront & vous assu-*
» *reront la fourniture de vos trou-*
» pes. «

Voilà sur ma conscience une
espérance tout-à-fait chrétien-
ne ; je n'en sçache pas au moins
parmi celles que la Religion
inspire , de mieux fondées &
de plus solidement établies que
celle-là : *espérer que des fournitu-*
res extraordinaires , & mille ba-
rils de bœuf faciliteront & assu-
reront la fourniture des troupes !

On voit bien , Messieurs les
Ministres de France, à quoi vous
visez : mais c'est une finesse un
peu trop grossière pour que quel-
qu'un

qu'un en soit la dupe. Vous voudriez insinuer, n'est-ce pas, que les Ministres d'Angleterre sont beaucoup plus attentifs à envoyer du *Bæuf* en Amérique, qu'à y faire passer de bons Officiers ? Oh que votre dessein étoit difficile à pénétrer ! Mais ce n'est pas tout : vous avez cru qu'il faisoit nécessairement que le premier article de la Lettre contenant une *balourdise*, le dernier, pour ne lui céder en rien, contînt une *bêtise* accomplie, telle qu'une espérance aussi hors de *propos* que celle que vous faites concevoir ici au *Colonel Nappier*.

Mais de bonne foi croyez-

N

vous ce Colonel assez borné pour se contenter d'*espérer* qu'une si grande quantité de *Bœuf*, avec des *fournitures extraordinaires*, pourra suffire, tandis qu'il ne pouvoit regarder ce fait, que comme une chose parfaitement démontrée ? Allez, Messieurs, nous autres Anglois nous mangerons toujours du *Bœuf* & du *Pouding* & en grande quantité, & nous nous en faisons gloire : vous avez beau dévorer des yeux d'aussi excellens mets, nous irons notre train : mais apprenez que nos Officiers connoissent la portée des termes, & qu'ils savent que le mot *espérance* renferme l'idée d'une

possibilité de manque de réussite ; qu'ainsi l'on ne se sert point du mot *espérer* en parlant des choses que l'on est certain d'avoir, & qu'il n'y a point d'Officier dans nos armées qui soit capable de parler aussi inconséquemment, que de dire qu'il *espère* que des troupes auront le *bœuf & les provisions* qu'il fait très-certainement qu'elles emportent avec elles. Mais je veux vous faire voir, moi, comment nous savons faire l'emploi du terme *espérer* ; le voici. Nous * *espérons*, entendez vous bien, Messieurs, nous *espérons* que

* Il faut remarquer qu'il vient de dire que le mot *espérance* renferme l'idée d'une possibilité de manque de réussite.

nous vous en donnerons tant & tant sur terre comme sur mer ; que vous payerez bien l'insolence & la témérité que vous avez eue de fabriquer une Lettre aussi absurde , & aussi ridicule que celle que je viens d'examiner , & surtout de l'attribuer à un personnage aussi incapable que l'est Son Altesse Royale, de l'avoir écrite ou dictée.

Je me flatte d'avoir prouvé d'une manière satisfaisante tant par mon *sylogisme* que par mes *argumens à priori* & à *posteriori* , qu'il est absolument impossible que la Lettre en question soit authentique. Je demande à présent pardon à mes Lecteurs de

quelques expressions vives qui peuvent m'être échappées contre les François : car selon moi rien ne nous dispense de traiter humainement nos ennemis : mais comme la nature du sujet étoit à tous égards si intéressante pour le peuple de la Grande-Bretagne, il m'a été impossible de réprimer par-tout ma juste indignation contre (hélas je ne puis encore me contenir) contre cette Nation artificieuse, qui a tenté par des voies détournées & malhonnêtes, de faire perdre à Son Altesse Royale la réputation de posséder les six qualités qui constituent le grand homme de guerre.

150 LE PEUPLE JUGE.

Je me suis cru dans l'obligation d'analyser chaque partie de la Lettre dont je voulois démontrer la fausseté : & il m'a semblé que je ne pouvois que par ce moyen atteindre le but auquel j'avois envie de parvenir , & prouver que les différens ordres & les différentes instructions que contient cette Lettre , sont , sous tous les aspects , autant de phénomènes d'ignorance & de stupidité , & ne peuvent point par conséquent être soupçonnés d'avoir été enfantés par l'auguste Prince à qui on les attribue. Peut-être ai-je été long ; mais il falloit entrer dans les plus petits détails com-

•
LE PEUPLE JUGE. 151

me dans les plus grands , parce que la Lettre en question peut avoir exercé déjà la critique de quantité d'esprits de différens ordres , dont les uns se seront arrêtés à des choses plus importantes , d'autres à des choses qui le sont moins. Je me suis aussi proposé de travailler pour les autres Nations de l'Europe , parmi lesquelles les François ont eu très-grand soin de répandre leur *Mémoire* appelé le *Précis des faits* , & j'ai dû par conséquent retourner la Lettre de tous les sens pour opérer sur mes Lecteurs de différentes classes & de différens pays un effet absolument opposé à celui

152 LE PEUPLE JUGE.

qu'aura produit en eux l'examen de chaque partie de cette même Lettre: enfin toute mon envie a été de convaincre l'univers entier, si cela étoit possible, que cette Lettre est un artifice des François par lequel ils veulent faire perdre à Son Altesse Royale l'incomparable considération qu'Elle s'est acquise dans l'univers entier.

Mon unique regret dans cette occurrence, c'est de ne pas posséder parfaitement la langue François. Je vois avec la plus grande douleur mon analyse condamnée par ce seul empêchement à n'être lûe qu'en Angleterre, tandis qu'il seroit de la plus

grande nécessité qu'elle fût répandue par-tout où le *Précis des faits* a pénétré, & qu'elle effaçât de tous les esprits sans exception, les mauvaises impressions qu'y peut avoir laissé ce Mémoire imposteur.

N'y aura-t-il pas quelque honnête homme de *réfugié François*, qui, par une généreuse impulsion du zèle reconnu dans tous ceux de sa sorte pour les intérêts de l'Angleterre, & de l'indignation qui leur est commune à tous contre la France, contre la *Galifsonniere* & contre *Richelieu*, entreprenne la traduction du présent ouvrage dans lequel

je prends le *Peuple* Anglois particulièrement, & toute l'Europe en général, pour *Juge* des raisons qui me servent à prouver d'une manière autentique, que la Lettre écrite à Braddock est une supercherie des François; & où je détruis leur artifice, par tous les efforts que je fais pour démontrer qu'un grand homme de guerre ne peut pas avoir dicté les ordres qu'elle contient.

Le but de nos ennemis, je le répète, a été de nous ôter toute espérance de succès. Ils étoient convaincus, que le premier Ministre & le Ministre de la Marine avoient beaucoup perdu de

LE PEUPLE JUGE. 155

leur crédit parmi nous ; ils en ont conclu que c'étoit le tems le plus propre pour nous insinuer que le Chef de nos armées étoit également incapable de sa place , afin qu'une défiance générale s'emparât de toute la Nation, dès qu'elle se seroit persuadée que la Lettre dont il s'agit étoit de Son Altesse Royale.

Je savois qu'il n'y avoit que trop de gens qui mal disposés pour cet Auguste Prince , ont déjà publié avec une satisfaction trop affectée, que l'Auteur d'une Lettre pareille n'étoit pas digne d'avoir le commandement en Chef des armées de la Grande-Bretagne ; c'est encore

156 LE PEUPLE JUGE.

ce qui m'a porté à une entreprise qui est aussi supérieure à mes forces & à mon talent, que l'est la justification de Son Altesse Royale, mais qui en même tems est bien digne du cœur de tout bon Anglois. J'ai crû qu'il étoit de mon devoir de mettre un frein aux murmures & aux clameurs des mécontents & à leurs imprécations contre Son Altesse Royale, ou bien d'engager, par la considération du danger commun, Sa Majesté à prendre elle-même, ou à confier à son *grand Général Hanovrien*, le soin d'animer la Nation à tirer vengeance des ennemis de la Grande-Bretagne, &

de conduire ses armées à des triomphes assurés. Il n'y avoit rien d'aussi essentiel dans les circonstances présentes, que d'empêcher les *terreurs paniques* de se répandre parmi nos troupes, à l'occasion de l'invasion dont nous sommes menacés ; il falloit rassurer les Soldats , parmi lesquels il n'y en a que trop de disposés à croire que la Lettre en question est bien véritablement de Son Altesse Royale. Les Ministres de Sa Majesté avoient besoin d'être avertis du mauvais effet que cette opinion pouvoit produire sur les troupes dans le moment d'une action. Enfin ce n'est pas que j'aie crû

158 LE PEUPLE JUGE.

que la réputation de Son Altesse Royale étoit assez chancelante pour succomber sous l'artifice de ses adversaires ; mais j'ai voulu mettre l'honneur de la Couronne & le bien de la Nation dans la plus grande sûreté contre les entreprises d'un ennemi animé, non-seulement par son attachement à la gloire de son Roi, mais encore par son ressentiment contre les procédés de la Nation Angloise.

J'espère de recevoir pour cette marque de mon zèle un remerciement, non-seulement de tous les honnêtes gens, mais encore de toute la Famille Royale & du Prince de Galles, à qui il n'im-

LE PEUPLE JUGE. 159

porte pas moins qu'à toute la Nation, qu'on ne répande aucune calomnie sur le compte de Son Altesse Royale le Duc de Cumberland son Oncle, & qu'on n'expose point le Royaume au danger affreux d'une *terreur panique*, dans le cas où les François entreprendroient d'y faire une invasion. *J'espère* encore que l'avis donné dans le Prince des Poëtes Latins, à ce *Jules*, l'auteur des Princes qui ont porté ce nom dans Rome, sera trouvé très-convenable au Prince qui doit un jour être le soutien de la Grande-Bretagne;

Te animo repetentem exempla tuorum,

Et pater Aeneas & Avunculus excitet Hector;

& que ce Prince travaillera à

sa propre gloire & à celle de la Nation,

Matre Deâ monstrante viam.

Après avoir par cet écrit, où règne toute la sincérité & la candeur possible, foulagé mon esprit de la crainte que la Lettre écrite à Braddock ne soit trop généralement regardée comme véritable & authentique : je finis en souhaitant tout le succès possible aux armées de la Famille Royale & de la Nation, & je leur promets de les défendre toujours avec ma plume, comme leurs troupes le feront avec les armes, de toutes les attaques des François leurs perfides & dangereux ennemis.

FIN.

10

6

255

BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

005658617

